

SENSIBILITÉ DE MAURICE RAVEL

Un article inédit d'André Beucler

La reprise récente du *Boléro* par le grand ballet du marquis de Cuevas et l'enregistrement intégral sur microsillon de Daphnis et Chloé, qui vient d'être mis en vente, font de nouveau songer les amis de Ravel aux temps doux et lointains où le maître composait ces deux chefs d'oeuvre. Il y aura bientôt vingt ans qu'il n'est plus, et nous avons de la peine à concevoir qu'un tel abîme nous sépare de lui, alors qu'il est resté si précis et si présent dans sa musique et dans nos souvenirs. *Daphnis & Chloé*, symphonie chorégraphique en trois parties et cinq thèmes, avait été réalisé par Michel Fokine en 1911. Le *Boléro* est de 1928, plus près de nous, plus populaire et même plus émouvant, en raison de son thème, si vite accepté par le monde, et avec quel enthousiasme! Ravel y songeait déjà deux ou trois ans auparavant, à l'époque où j'eus cette chance rare de lui être présenté par un de ses meilleurs amis, un soir qu'ils devaient souper ensemble dans un petit restaurant de Montmartre, où l'auteur de l'Heure Espagnole, modeste et désireux d'avoir la paix, était connu sous un faux nom.

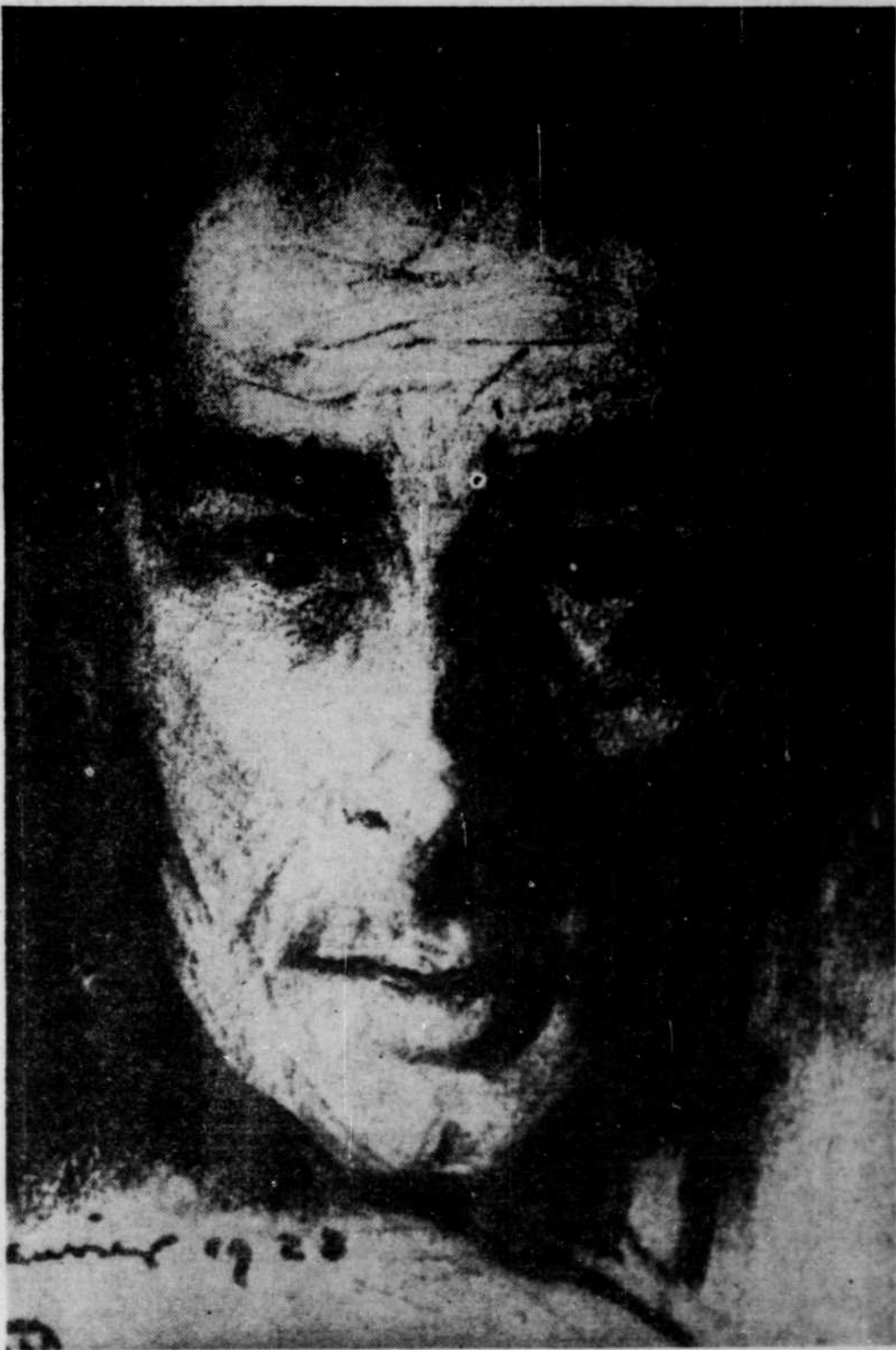
L'ami à qui je dois cette merveilleuse émotion, n'était autre que Léon-Paul Fargue, militant de la musique, alors au plus généreux de son inspiration, et que j'entends encore proférer dans les salons: "Ce *Boléro*, c'est tout simplement le mouvement perpétuel caché dans la musique, à sa vraie place. Il suffisait de le découvrir. C'était l'oeuf de Christophe Colomb de l'instrumentation. Mais il fallait y penser. Aujourd'hui le morceau est irremplaçable. C'est aussi une plongée dans le coeur mystérieux de la monotonie, une exploration des profondeurs en fusion du rythme universel, le baptême du son, une force de la nature à l'état libre..." Puis il prenait le compositeur par le bras, faisait signe à un ou deux camarades qu'il jugeait dignes de l'aventure, et nous mettions le cap sur un cabaret de nuit, où très souvent juste avant la fermeture, et comme l'équipe du jazz s'était déjà retirée, Ravel, impassible et souriant, se mettait au piano pour notre enchantement. Tantôt il tentait de donner forme à ses pensées et de fixer le moment d'ins-

piration qu'il était en train de vivre, cherchant, recommençant, trouvant soudain, comme s'il eût été seul et chez lui; tantôt il nous jouait des passages de sa *sonatine* si leste et si belle, un des chefs d'oeuvre de la musique de piano, ou bien des fragments

n'était pas. Ravel, élève de Massenet, puis de Fauré, est de ceux qui ne conservent aucune trace de ces influences qu'il aurait pu subir, et qu'il n'a fait que frôler, que traverser, juste pour en retenir l'infiniment petit l'infiniment précieux qui devait être

nifestations du snobisme pour peu qu'il y perçoive des aspects de ce qu'il aime. Mais il reste toujours lucide. En réalité, rien n'a de prise sur lui. Comme l'a parfaitement expliqué un de ses intimes des toutes premières heures, le nouveau (car il y a toujours

ou qu'il eût voulu maîtriser son inspiration à un instant de lui seul connu. Pourtant une certaine timidité, presque une sorte d'insatisfaction, l'empêchait de se retourner aussitôt. Il croisait les bras et demeurait immobile sur le tabouret. Naturellement, nous n'aurions pas pu (Ricardo Vines, Fargue, Sem, le poète René Kerdyk, quelques jolies femmes et d'autres noctambules) ne pas respecter cette courte méditation. Puis il se retournait, inquiet, soucieux, s'efforçant de se donner une expression aimable, voire amusante, et jamais il ne se ressemblait autant, si l'on ose ainsi dire, que pendant ces minutes. Plutôt petit, Ravel était aigu, tendu, racé, mais rieur, très gamin et volontiers très naïf, et brusquement sévère, réticent, rusé, pensif et clos, puis de nouveau ouvert, cordial et joyeux. Son visage inoubliable, si direct et honnête, présentait à la fois des fossettes et des arêtes. A certains moments, il donnait l'impression d'un solitaire distingué et méprisant qui avait déjà quitté la vie; à d'autres il était le collégien malicieux qui vient d'imaginer la plus belle farce de l'année. Derrière ces masques, que seuls portent les vrais émotifs, se cachaient des trésors, une grande générosité de sentiments, celle précisément qu'on est si heureux de découvrir dans *l'Enfant et les Sortilèges*. Pourtant il n'était pas facile d'entrer dans son intimité, et bien des admirateurs trop pressés y renoncèrent, mais une fois admis on n'en pouvait plus sortir. On éprouvait pour l'homme un attachement très vif, très profond, presque d'emblée, et quand il se laissait aller à raconter, à expliquer, on aurait passé des heures à l'écouter, car il possédait cette intelligence heureuse, immédiate, rayonnante, et cette faculté d'observation toujours plaisante qui ne sont accordées qu'aux âmes très pures. De plus, il était d'excellent conseil. Un homme comme Fargue, attiré par la finesse, le consultait à tout propos, sans jamais oublier de souligner à grosse voix (car lui aussi avait la pudeur de ses sentiments) qu'un musicien qui montrait un tel souci de per-



de *Miroirs*, cette suite ensorcelante de chutes d'ailes et de perles dans une eau pure et sombre que l'on finit par sentir autour de soi, et pour laquelle il avait un faible.

Cette pièce avait déjà vingt ans à l'époque, et nous pouvions y trouver des évocations, des rappels, quelques lointains souvenirs d'engouements oubliés. Cela était évidemment, et cependant, cela

sauvé. Quelles influences? Celle qui s'étendent d'Eric Satie à l'avènement du jazz, en passant par les ballets russes, le symbolisme et le cubisme, le music hall, le modern style, le naturalisme, les modes de 1900, la langueur, l'inconscient, le contrôle... Un homme curieux et fin ne reste pas indifférent à ces modes et manières. Même il se montre accessible aux ma-

du nouveau en art, et cela est nécessaire, et Ravel ne le laissait point passer, quelle que fût sa forme, sans l'examiner) pouvait peut-être parfois modifier son écriture, jamais son langage.

Ravel, à ces heures de nuit, ou plutôt de petit jour, cessait brusquement de jouer, comme s'il eût été gêné par un désaccord entre le moment, le lieu et sa présence,

Cronos et autres

65 — Sir Winston Churchill

par Eugène L'HEUREUX

Il appartenait à la Grande-Bretagne, la mère du parlementarisme contemporain, de produire le prototype des chefs parlementaires.

Au cours de son histoire, l'Angleterre a produit plusieurs hommes d'Etat qui se classent parmi les plus grands de l'histoire politique du monde.

Aucun cependant, je crois, n'a inscrit à son crédit une carrière aussi prestigieuse et aussi variée que celle de Winston Churchill. Je ne crois pas qu'aucun ait occupé la scène aussi longtemps et avec tant de succès. Pas un seul n'a tiré l'Angleterre d'une épreuve aussi tragique.

Winston Churchill a galvanisé, durant la deuxième grande guerre, l'Angleterre et le monde démocratique, tout comme Georges Clemenceau avait galvanisé la France et le monde démocratique, au cours du grand conflit de 1914.

Mais il n'est pas exagéré de dire que Churchill est un homme beaucoup plus complet que Clemenceau.

Peu d'hommes, au cours des siècles, ont exercé une aussi grande influence sur leur époque, tout en se faisant peu d'ennemis. (On aurait tort de considérer comme des ennemis de Churchill ses adversaires politiques.)

Tout le monde aime Churchill, parce que c'est un homme profondément humain, même aux heures où il se montre d'une combativité incomparable.

C'est grâce au nom de ce héros numéro 1 de la deuxième guerre mondiale que le parti conservateur anglais doit sa dernière victoire, comme le parti républicain des Etats-Unis doit la sienne au nom du grand soldat Eisenhower.

Peu d'hommes publics ont quitté l'arène parlementaire en pleine gloire comme Churchill.

Sauf du côté de Moscou, sa retraite lui a valu des éloges unanimes, comparables à ceux que reçoivent les grands morts, une fois les passions refroidies, dans l'atmosphère seraine qui entoure le cercueil des hommes célèbres.

Si l'esprit de Churchill n'était pas extraordinairement équilibré, si un sens profond de l'humour n'assainissait pas constamment cette intelligence d'une activité dévorante, on pourrait craindre que tous ces panegyriques "ante mortem" ne troublent ses facultés. Mais Churchill restera suffisamment réaliste, on peut le présumer, pour garder sa tête, même après un tel concert d'admiration méritée.

Une fois de plus, de la sorte, il se sera avéré un grand homme.

Winston Churchill descend de l'une des plus grandes familles qui ont illustré l'Angleterre. Il aurait pu mener une vie de fainéant, comme tant d'autres de ces fils de famille, qui vivent de la gloire et de la fortune de leurs ancêtres.

Mais le jeune Winston fut un grand travailleur, de sa première jeunesse à la neuvième décennie commença à l'existence extraordinairement remplie et dans laquelle on trouve, en plus des exploits militaires et de hautes réalisations politiques, une vie de famille exemplaire, de l'éloquence, de la littérature, des loisirs artistiques, etc.

Rien de ce qui est humain n'a manqué d'intéresser cet homme d'Etat cultivé.

Son histoire familiale et probablement aussi son tempérament faisaient naturellement de Winston Churchill un impérialiste d'envergure et un tory.

Mais son intelligence supérieure, son sens des réalités, puis la puissance de sa personnalité, l'ont empêché de s'accrocher à ces deux idéaux qui perdent la faveur du monde contemporain.

Cet impérialiste anglais de la classe la plus noble a dû éprouver beaucoup de chagrin à voir se disloquer l'Empire britannique, en même temps que les autres empires, juste au moment où il jouissait lui-même, en Angleterre, d'un immense prestige.

Il a cependant eu le réalisme de se soumettre à l'inéluctable et d'accepter l'ordre nouveau, caractérisé par l'organisation de la démocratie sur le plan où évoluent les nations et, de ce fait, par l'amoindrissement de tous les caprices, y compris celui d'Albion.

En politique, il a conservé l'étiquette conservatrice; mais il a fait servir son prestige personnel à la dé-

mocratization en quelque sorte de ce parti mal préparé à diriger les générations, actuelles vers leur destin démocratique.

Quand on voit disparaître de la scène politique un homme possédant toutes les qualités de cœur et d'esprit qui en font un chef d'Etat modéré, quels que soient son pays, sa race, sa langue, sa religion et son parti, on fait bien d'attirer l'attention générale sur les exemples à tirer d'une carrière aussi bien remplie, aussi féconde, aussi édifiante.

C'est l'un des bons moyens à prendre pour élever le niveau du civisme tant chez les hommes d'Etat que chez les hommes politiques et les simples citoyens.

Ce n'est pas seulement l'ambition personnelle, mais c'est le travail et la valeur, qui ont fait de Winston Churchill un très grand homme d'Etat.

Tous les peuples démocratiques doivent choisir avec le plus grand soin leurs chefs, s'ils veulent avoir, en politique parlementaire, des succès comparables à ceux de la Grande-Bretagne.

Et, de leur côté, les hommes publics qui aspirent à monter dans la hiérarchie politique doivent comprendre dès le début que la politique ne doit pas être une affaire d'ambition personnelle, mais un dévouement généreux, un oubli de soi-même, un emploi honnête de ses plus belles énergies intellectuelles et morales.

Il reste beaucoup à faire, si nous voulons retirer du plus beau de tous les régimes politiques, théoriquement parlant — je veux dire la démocratie, — tous les excellents fruits dont il est virtuellement capable.

Eugène L'HEUREUX.

Un toast

Toast est un mot anglais que nous avons adopté et qui a deux significations: la première se rapporte à une tranche de pain rôtie, que l'on sert avec le thé et que l'on mange chaude avec du beurre étalé dessus; la seconde signifie "boire à la santé" de quelqu'un. On dira par exemple: "Le Président de la République a porté un toast au roi d'Espagne". Il est évident qu'on ne doit pas dire: "Il a porté un toast à la santé de X..."

L'usage de boire à la santé de ses hôtes est très ancien, et tenait tout à la fois à la satisfaction, à l'amitié et à la reconnaissance. Jadis, avant la Révolution, on ne commençait jamais à porter les santés avant le milieu du repas, dans le cours des vins fins et la première s'adressait toujours à l'amphitryon. C'était une sorte de remerciement que les convives lui faisaient de la bonté de ses vins et de l'excellence de sa table. C'est ce qui fait qu'en général le convive le plus digne d'apprécier l'une et l'autre donnait alors l'exemple qui était suivi par tous les invités. Depuis cet instant jusqu'au café, l'on ne buvait pas un coup sans porter des santés respectives à toutes les personnes présentes ou à leurs parents; en quoi les santés françaises différaient essentiellement des toasts anglais, qui s'adressent aux absents, et même à une foule d'êtres imaginaires.

Cependant cet usage entraîna des abus; nous devons ajouter qu'on l'a dépeuplé maintenant de ce qu'il avait de bruyant et d'incommode, pour ne lui conserver que ce qu'il renfermait de tendre et d'aimable. Les santés ne commencent plus qu'au dessert; elles se bornent à deux ou trois; elles ne sont plus un prétexte pour boire immodérément; elles ne dégèrent plus, par conséquent, en excès; et cet usage renfermé dans les bornes d'une juste décence, prolonge la joie du festin sans la troubler, et achève de consacrer notre retour à tout ce qui caractérisait éminemment les moeurs de la nation française.

Les lettres

Un journaliste trempé: Jules Fournier

Jules Fournier passa comme un météore au ciel de nos lettres. Pour être calme, ce ciel était alors plus gris que bleu, pauvre en étoiles de première grandeur. Il y a de cela un tiers de siècle et il ne change guère. Fournier lui-même fut un homme incomplet, qui ne donna qu'une demi-mesure. Mais il avait plus de talent que la plupart, des qualités indiscutables d'écrivain, de la fantaisie et de l'humour, de l'esprit. Il en fit l'usage qu'il peut, à une époque où les lettres ne suscitaient qu'un minimum d'attention. Son oeuvre reste mince, mais on y sent l'éclair, la lumière, le don. Il fut surtout journaliste, passa au fonctionnarisme et mourut. On ne

peut pas dire qu'il en mourut, mais un poste de traducteur à Ottawa lui coupait les ailes dans une large mesure. Parce que Fournier, esprit personnel et non-conformiste, par nature ennemi des contraintes, journaliste de combat et même fantasque, n'eût pas trouvé dans la capitale fédérale le milieu où s'épanouir en liberté. Sa vie fut en somme masquée, parce qu'il dépassait son temps par l'acuité du regard, l'originalité, la désinvolture, et qu'il l'orienta au départ dans un monde qui devait crouler sous lui. Son exil fut court. Nommé traducteur au Sénat en 1917, il succomba l'année suivante à une pneumonie, à l'âge de trente-trois ans.

Cadences de la langue anglaise

Par François PASQUALINI

L'automobile joue un si grand rôle dans la vie américaine que les expressions s'y rapportant occupent une place considérable dans la langue courante. Ainsi, pour attirer l'attention d'un jeune homme sur le brillant avenir qui s'ouvre devant lui, on lui dira: "You're in the driver's seat," c'est-à-dire: "Vous êtes au volant." (Cette expression correspond au français populaire: "Vous avez le pain et le couteau.") Remarquez cependant qu'avant le siècle de l'automobile la même expression existait déjà sous la forme: "You're in the saddle." (Vous êtes en selle.)

Pour dire: "Je vous donnerai l'autorisation", on emploie souvent la phrase: "I'll give you the green light," soit: "Je vous donnerai le feu vert." Certaines de ces expressions ont même influencé l'argot de la pègre, et vous avez peut-être déjà rencontré le fameux "Take him for a ride" des gangsters de Chicago. Cet "Emmenez-le faire une promenade en voiture" n'avait rien de réjouissant pour le pauvre bûcher qui en faisait l'objet, car il savait très bien comment la randonnée se terminerai pour lui. Toutefois, le sens de cette expression s'est beaucoup étendu depuis les temps héroïques de la prohibition, et il est maintenant d'usage courant de dire à quelqu'un: "You've been taken for a ride", pour: "On vous a fait marcher." Dans ce sens, l'expression est parfois abrégée en: "You've been taken."

Bien que la formule la plus usitée pour dire "Dépechez-vous" soit: "Hurry up", les Américains emploient souvent la phrase: "Step on it," qui signifie littéralement: "Mettez le pied dessus" (soins-entendu, l'accélérateur). Il existe un équivalent fort imagé de cette expression, mais il est un peu vulgaire; je me contenterai donc de vous le traduire poliment par: "Passe les vitesses à ton postérieur."

"Mettre des bâtons dans les roues" se traduit en américain par "to throw a monkey wrench into the transmission", ce qui veut dire "jeter une clé à molette dans la transmission". Si vous émettez en présence d'un Américain des idées peu cohérentes, il vous dira: "Put on your chains, you're skidding," c'est-à-dire: "Mettez vos chaînes (aux pneus), vous dérapez." Par ailleurs, on trouve un emploi curieux du verbe "parquer" dans l'expression "Don't park your gum under the table." (Ne collez pas votre chewing-gum sous la table.)

Carter se traduit de différentes manières en anglais. Ainsi, lorsque nous parlons de Carter en pensant au bloc-moteur, il faut employer "crankcase", alors que le Carter d'huile est un "oil pan". Quant à notre spider, il faut le traduire en américain par "rubble seat" et, en anglais, par "dickey seat". Le mot anglais "spider" équivaut à notre "croisillon".

Les Américains ont un terme spécial pour désigner le monsieur qui tient toute la route avec sa voiture et qui refuse de se ranger sur le bord quand on lui fait comprendre qu'on veut le doubler. Ils l'appellent "road hog", c'est-à-dire: "cochon de la route". Quant à celui qui klaxonne sans arrêt, ils lui donnent le surnom ironique de "Captain Horn-blower", c'est le titre d'un roman célèbre aux Etats-Unis; mais, pour dire "klaxonner" en américain, on emploie l'expression "to blow one's horn", (littéralement: "souffler dans sa corne").

Dans Jules Fournier, journaliste de combat (1), Adrien-Théo évoque la figure de ce jeune homme, qui ne se rencontre pas chez nous à de nombreux exemplaires. Ni chez nous ni ailleurs. C'était un simple, qui se voulait les luxes de l'esprit. Or, ceux-ci ne sont pas d'accès facile à ceux qui ne possèdent point l'aisance matérielle, condition première de certaines indépendances. A cause de ses idées et de ses goûts, Fournier resta pauvre. A cause d'eux, il alla en prison. L'hebdomadaire d'idées qu'il fonda en 1911, l'Action, avait du brillant et de l'allant. Il y touchait à tout: la vie canadienne, la politique, la littérature, les arts, les sciences à l'occasion. Il ne se gênait ni dans son appréciation des événements ni dans ses jugements sur les hommes. On l'admirait, le suivait, mais on le surveillait et d'aucuns criaient au scandale. Car Fournier dérangeait trop de gens et boucaillait la plupart des idées acceptées. Ceux qui empêchent de danser en rond ne durent pas. Ce fut son sort, prévu chez ceux qui savent. Il fut de la génération de Bourassa et Lavergne, Paul-Emile Lamarque, Georges Pelletier, Olivier Asselin. Il avait avec ce dernier plus de ressemblance qu'avec les autres. Il ne manquait pas de collaborateurs, mais parfois ils faisaient défaut. Quand l'Action publiait ensemble une demi-douzaine d'articles signés Pierre Bourget, Paul Loti, Maurice Boylesse ou René Barrès, ces pseudos le cachaient deux fois sur trois.

Avec femme, enfant et les responsabilités qui s'ensuivent, il ne put tenir longtemps. Il épousa en 1912 mademoiselle Thérèse Fournier, eut un fils l'année suivante, affronta un dernier procès en 1915 et l'Action ferma ses portes le 8 avril 1916. Fournier se battit longtemps contre le monde politique, et les politiciens finirent par lui procurer un asile. C'était le moyen de le désarmer et neutraliser. Avant de fonder l'Action il dirigea le Nationaliste, où il ne se montra pas moins rude jeteur. Aussi payait-il de sa caisse et de sa personne. Les procès pour libelle lui pleuvaient dessus. Plus de \$100,000 d'actions à certains moments. Les demandeurs contre lui: Adélaïde Turgeon, L.-L. Tarte, Lomer Gouin, Alexandre Taschereau, Médéric Martin, maire de Montréal. C'est à la suite du procès intenté par sir Lomer Gouin, alors premier ministre à Québec, que Fournier écopa de trois mois de prison. On l'y traita comme un criminel, ce qu'il raconte dans une brochure: Souvenirs de prison. Ses meilleurs essais et articles furent réunis par sa veuve en 1922, dans ce recueil qu'on ne trouve guère: Mon Ennemi. On lui doit aussi une Anthologie des Poètes canadiens (1920), plus tard remaniée, complétée et publiée par Olivier Asselin. Jules Fournier naquit à Co'reau-du-Lac, le 23 août 1884. Il étudia au Séminaire de Valleyfield. Il quitta pendant sa première année de Philosophie, entra à l'automne de 1913 à la Presse, comme reporter. Journaliste il devait être, non pas jusqu'à la fin, mais presque.

L'ILLETTE.

(1) Aux Editions Fides, Montréal.

Mauvais desseins

On connaît les mots incisifs et mordants du peintre Renoir. Quelqu'un parlait devant lui d'un artiste réputé par ses efforts persistants, mais vains. Sa technique était bonne cependant et sa pâte onctueuse, mais ses académies fâcheusement bandées.

Bonnes intentions, malgré Renoir, bonnes intentions mais mauvais desseins.

Mots croisés de "LA TRIBUNE"

HORIZONTALEMENT

- 1-Compositeur français — Genre de mammifères marins.
2-Pays de l'Asie — Lavande.
3-Dieu suprême des Bayoniens.
4-Pr. Pers. — Genre d'ombellifères — Préfixe.
5-Saison — Ch. lieu des possessions portugaises de l'Inde — Lettre grecque.
6-V. du Chili — Cinquième fils de Ben.
7-V. de Belgique — Ile anglaise de la mer d'Irlande — Animal solitaire.
8-Préfixe — Ici — Lac des Pyrénées — Conjonction.
9-Poète chanteur chez les Grecs — Ch. l. de c. (Bas-Rhin).
10-V. d'Espagne.
11-Interj. — V. de Hongrie — Note de la gamme.

VERTICALEMENT

- 1-Illustre famille allemande.
2-L'ère, a. latin — Plan irréalizable.
3-Médicin danois — Lettre grecque — Art, contracté.
4-Pr. Indes. — Adj. dém.
5-Riv. de Pologne — Note de la gamme — Ch. l. de c. (Marne).
6-Poisson téléostéen — Gros bourg de Nigéria.
7-Pile de Laban — Lac du Soudan — Ile de l'Atlantique.
8-Charpentier du corps humain — Pl. de Russie.
9-Ch. l. d'arr. (Vaucluse) — Isthme entre l'Asie et le continent — Art contracté.
10-V. l'interj. chinoise — Sup. porter une grande fatigue.
11-Appréhension de la concentration d'un récit.

Grid for crossword puzzle with 11 rows and 11 columns.

Small crossword puzzle grid with 11 rows and 11 columns.

(Solutions du dernier problème)

Pensées

Ne craignez pas de dire à Jésus que vous l'aimez même sans le sentir; c'est le moyen de le forcer à nous secourir.

Donnons à la messe quotidienne la première heure du matin; les autres heures s'écouleront bénies et fructueuses. Il n'est pas de vie si occupée dont on ne puisse faire part à Dieu.

Lorsqu'en mon cœur s'élève la tempête. Viens toi Jésus, je relève la tête.

★ ★ ★ LA FEMME A SON FOYER ★ ★ ★

Suggestions à l'adresse des fiancés

Vous êtes, mesdemoiselles, de celles qui dans un mois, ou dans deux ou dans trois, entreprendrez, le cœur riche d'espoirs, la route à deux. Pour vous, c'est présentement l'époque fiévreuse et active des préparatifs ou plutôt de la formation de votre trousseau. Trousseau personnel, trousseau de maison, sans parler des indispensables accessoires, batterie de cuisine, vaisselle, verrerie. Si vous voulez tout de suite un conseil, dites-vous qu'il ne sert pas à grand-chose, lorsqu'on fonde un foyer, d'acheter des choses de médiocre qualité. Il faut les renouveler trop souvent et l'équilibre

du budget est rapidement rompu à ce régime. Mieux vaut arrêter son choix dès le début sur de bonnes marmites, sur des draps résistants, sur des verres de bon cristal. C'est là l'avis d'une experte américaine en économie domestique, Marjorie Woods qui, en collaboration avec Justine Feely, vient de publier un petit ouvrage à l'intention des futures mariées et qui s'intitule: "Off to the right start", (pour un bon départ). C'est de leur bouquin très intéressant et très pratique qu'ont été extraites les photos amusantes de cette page, destinées à illustrer leurs suggestions. Le même fasci-

cule contient une liste du trousseau propose pour la mariée de condition moyenne et cette liste se résume à peu près à ceci: 12 draps pour lits jumeaux ou 6 pour lit double; 12 taies d'oreillers, 2 oreillers et pour chaque lit, deux couvertures d'hiver et deux d'été, une enveloppe de matelas, une couverture de dessous et un couvreur pour chaque lit. Dans le rayon des toiles, Misses Woods et Feely suggèrent une nappe de dîner avec 12 serviettes, 2 nappes à déjeuner, 2 services à lunch avec serviettes, 2 services à dîner avec serviettes, 2 nappes pour le bridge ou le thé et 12 serviettes à cocktail.

Comme on peut s'en rendre compte, le trousseau est simplifié au minimum pour les Américaines. Il n'y a pas de raison pour que les Canadiennes ne s'en tiennent pas aux mêmes quantités.



Marmites et casseroles doivent être de bonne qualité afin d'en obtenir une longue durée. C'est là l'un des nombreux conseils donnés par Marjorie Woods et Justine Feely dans leur fascicule publié récemment à l'adresse des futures mariées.



Ces deux Américaines suggèrent aussi d'être très méticuleuses dans le choix de la lingerie de maison. Draps, couvertures, nappes, taies d'oreillers sont autant d'articles dont la qualité doit primer sur la quantité.



Il ne sert à rien non plus d'acheter du verre de troisième ordre. Rien n'est plus agréable quand on reçoit que d'avoir des verres et des coupes qui résonnent avec la musicalité du fin cristal quand on leur fait subir le test classique.

Simplifiez, madame, travaux et corvées

1) Epluchez toujours vos légumes sur un papier, l'épluchage terminé, vous n'aurez qu'à replier le papier pour jeter le tout à la boîte à ordures. Ainsi plus de table à essuyer.

2) Si vous faites de la couture, disposez un grand papier sur votre table de travail et un autre dessous. Vous éviterez ainsi un balayage et un essuyage fastidieux.

3) Madame, pourquoi faire les trois quarts de votre travail ménager debout? Est-ce vraiment nécessaire? Eplucher des légumes, préparer une pâte, frotter les cuivres, autant de travaux que vous pouvez facilement accomplir assise.

4) Si vous avez beaucoup d'objets en cuivre, pied de lampe, bougeoirs anciens, etc., recouvrez-les d'un vernis ou tout simplement, encaustiquez-les après les avoir recrus avec un produit spécial. Ils se terniront beaucoup moins vite.

Paris propose...

du noir pour la vaisselle et les intérieurs

Est-ce l'influence "du roman noir", de l'humour noir, des sombres accoutrements portés il y a quelques années par la bohème ou simili bohème de Saint-Germain des Prés? Toujours est-il que le noir tend, depuis deux ans environ, à gagner de plus en plus de place dans la décoration de la vaisselle et des intérieurs.

A vrai dire, cette faveur limitée mais certains qu'a actuellement le noir, est peut-être moins un pari pris de surprendre et même de choquer les goûts conformistes, qu'une conséquence assez naturelle d'une évolution.

Les intérieurs sont voués aujourd'hui aux couleurs claires ou vives, la vaisselle se teinte souvent de teintes très hardies; le noir apparaît alors, non pas comme élément principal, mais comme élément mineur de contraste, fixant l'œil sur une surface laquée, au milieu de la tonalité diffuse d'une couleur claire. Il est un élément de mise en valeur d'un objet sur un fond clair et il repose aussi l'œil des outrances des couleurs "criardes" ou de la monotonie fade des trop grands espaces clairs.

Quelques exemples de ces nouveaux emplois du noir sont proposés pour la maison moderne: des carreaux de céramique noirs, une bande de deux carreaux par exemple, au milieu d'un mur — sont utilisés comme éléments décoratifs dans des cuisines modernes, ordinairement de tonalités claires et lumineuses.

Des casseroles émaillées noires

extérieurement s'harmonisent avec un tel décor.

Même emploi de céramiques noires alternant ou contrastant avec des blanches dans les salles de bain: il existe aussi des salles de bain où peintures des murs et matériels sanitaires sont tout noirs, l'élément de contraste mineur est alors fourni par l'intérieur de la baignoire qui est blanc, mais cette salle de bain est, à notre goût, un peu trop mortuaire, dès que le noir domine.

On a fait, pour s'harmoniser avec ces jeux du noir et du blanc, des serviettes de toilette noires et des robes de bain à damiers ou à larges raies noires et blanches.

Il existe des bols, des soupières, des sauciers et même des services complets noirs, unis ou ornés de dessins. Il en est qui ne sont noirs qu'extérieurement et dont l'intérieur est blanc, plus souvent de couleur vive.

La vaisselle noire, naguère réservée à des ensembles conçus par des décorateurs hardis, tend à se vulgariser et constitue un article vendu dans la plupart des grands magasins.

Nous dirons, en conclusion, que le noir, s'il est parfois des plus heureux, dans la décoration murale, comme dans celle de la table, requiert un sens de la mesure, une appréciation si juste d'un ensemble et de ses éléments, que son institution harmonieuse n'est point à la portée de tout le monde.

A L'HEURE DU BAIN CHEZ SOI

Prenez un bain parfumé! Oubliez les enfants, oubliez le bureau. Reposez vos muscles et vos nerfs. Vous n'avez que l'embarras du choix. Sels de bain... Huiles de bain... Savons qui sentent si bon vous détendront, vous rajeuniront. Avez-vous essayé ceci? Lorsque vous sortez du bain, appliquez sur la nuque un morceau de coton imbibé d'Eau de Cologne ou de toilette. Placez-le au bas de la nuque, puis remontez vers les cheveux. C'est un moyen radical de stimuler ce centre nerveux et de voir disparaître jusqu'à l'ombre de votre lassitude.

Avez-vous essayé ceci? Laissez pendre la tête sur le côté puis faites-la pivoter lentement, en rond, jusqu'à ce que vous vous sentiez parfaitement détendue.

Le bain est fini? Séchez-vous sans frotter puis aspergez-vous de cascades d'eau de Cologne ou de toilette. N'oubliez pas de vous saupoudrer d'une bonne poudre de bain autour de la taille, sous les bras et même les pieds. Vous transpirerez moins dans votre sommeil.

Au matin, aspergez-vous de nouveau d'eau de Cologne. Poudrez-vous le corps de poudre de bain avant de vous glisser dans votre gaine légère. Mettez un rien de talc dans vos chaussures; vos pieds seront immunisés contre la transpiration. Un rien de parfum, vous voilà prête.



Conseils utiles

Bouchons de liège

Les bouchons de liège peuvent être fort utiles dans votre panier à couture. Ainsi, un gros bouchon sera utilisé pour y planter vos gros ciseaux, ce qui vous évitera de vous blesser quand vous cherchez un objet dans votre panier. Un plus petit bouchon de liège peut être utilisé pour y piquer des épingles ou des aiguilles.

Planchar qui craque
C'est ennuyeux d'avoir un plan-

cher "qui craque" sous les pas. Vous pouvez vous-même remédier à ce petit inconvénient, madame, en insérant un peu de savon humide dans les fentes entre les planches d'où vient le bruit, quand vous marchez.

Tarte aux pommes

Pour ajouter un petit goût spécial à la tarte aux pommes, humectez les tranches de pommes sur le dessus d'un peu de jus de citron, et parsemez de tout petits morceaux de beurre.

Longue vie

Les chemises de votre mari, ma-

dame, auront une plus longue vie ou durée si vous en alternez l'usage. Procédez comme pour vos draps plaçant en dernier les chemises que vous venez de repasser et non pas sur le dessus pour qu'elles retournent immédiatement à l'usage. N'oubliez pas qu'un homme qui change de chemise chaque jour en a besoin d'une plus grande quantité que celui qui change tous les deux jours. Une douzaine de bonnes chemises est souvent une économie et non pas un luxe.

Tache de parfum

Sur un tissu lavable, une tache de parfum fraîche s'enlève facilement avec de l'eau chaude savonneuse. Il

ne faut pas trop tarder à l'enlever car une vieille tache de parfum est presque impossible à faire disparaître.

Banc de piano

Un vieux banc de piano rond qui ne sert plus à cette fin peut être utilisé avantageusement dans la cuisine, madame. Il suffit de le hausser ou de l'abaisser à la hauteur voulue et de l'émailler d'une couleur s'harmonisant à votre cuisine.

Cuillère en bois

Toutes les nouvelles maîtresses de maison, c'est-à-dire les jeunes ma-

riées devraient avoir au moins une cuillère en bois à long manche pour la préparation des repas. Cette cuillère a le grand avantage de ne pas se réchauffer comme celle en métal. Les aciers ne la tachent pas. On n'a donc jamais besoin de la frotter. En un mot elle est sanitaire et idéale.

Avertissement vague

Un homme avait acheté un cheval et il s'aperçut qu'il était boiteux, et voulut forcer le vendeur à le reprendre; mais celui-ci prétendit qu'il avait prévenu l'acheteur du défaut du cheval en disant: "Il boit et mange bien." (Il boit et mange bien).

● DU CHIC POUR TOUTES ●

Au rayon des blouses



Il semble bien que c'est pour la dactyle tout particulièrement qu'a été dessinée cette blouse de fine soie lavable qui doit être au féminin à la série de ses bords faits en dentelle. Elle fera aussi une addition des plus féminines à l'élegant costume printanier de la mondaine.



Voici un autre modèle de chemisier remarquablement bien taillé et suffisamment habillé pour être porté avec une simple jupe ou un costume. Tout l'intérêt est centré sur les courtes manches kimono et le boutonage inédit qui prolonge un petit collet rond. On l'a réalisée en beau coton blanc de couleur pastel.

Des modèles charmants pour escorter la blouse ou le tailleur



Les blouses, parce qu'elles permettent de renouveler entièrement l'aspect d'un costume ou d'un ensemble, sont toujours les favorites des élégantes. Le modèle ci-dessus, à gauche, en taille blanche est féminine par des insertions de fine dentelle, et parfois aussi on y ajoute le port d'un beau collier. A droite, on admire une délicate broderie de perles et de pierres du Rhin au collet et aux poignets d'une blouse très tailleur.



Ce chemisier à rayures, infiniment pratique pour la femme d'affaires ou la sténo, est en broadcloth de la Nouvelle-Angleterre et orné à sa fois le petit collet à pointes anglaises et le poignet français. Ses rayures multicolores permettent de l'endosser avec des jupes variées de teintes et de styles.



A droite, il s'agit d'un modèle très simple mais enrichi au serrage d'une délicate orfèvrerie et au collet rond, d'un feston qui lui confère un petit air habillé. Blanche ou de couleur tendre, elle ira à merveille avec la jupe sombre.

Un mot de belle-mère

— Connaissez-vous mon gendre ?
Non, je n'ai pas ce plaisir.
Ce plaisir ! On voit bien que vous ne le connaissez pas.

A loi de choisir . . .

(Suite de la page XIII)
passer d'université pour l'obtention de la licence.
Voici donc chères amies un aperçu de notre cours d'étude, j'espère

que le programme ne vous effraie pas trop. Pour plus de détails concernant la pension et les loisirs vous pourriez vous adresser à la directrice des infirmières de l'école où vous serez intéressée; elle vous remettra alors le prospectus qui vous donnera amplement de détails à ce sujet.
Quelques-unes parmi vous doivent se demander quels sont les avantages ou les spécialités à la disposition des graduées? Il me fait plaisir de vous répondre que les ouvertures sont assez nombreuses. Au début, la nouvelle graduée peut s'engager comme sous-hospitalière ou en service général dans n'importe quel hôpital pos-

édant une école d'infirmière. Ensuite après avoir obtenu sa licence, elle pourra choisir le service privé que toutes vous connaissez ou le service industriel qui consiste à procurer les premiers soins aux accidentés dans les usines; toutes ces positions ne demandent aucune étude supplémentaire.
Viennent enfin les spécialités telles: le service social, le service hospitalier qui nécessitent 1 ou 2 années d'étude dans une école de perfectionnement pour infirmières telle: "L'Institut Marguerite D'Youville de Montréal". Pour celles aussi qui désirent se spécialiser en chirurgie, obstétrique, pédiatrie, neuro-psychiatrie

et d'autres encore, elles peuvent le faire en s'adressant aux hôpitaux spécialisés en ces différentes matières; ces cours durent de 6 mois à 1 an environ.
Enfin pour toutes les graduées, des moyens généraux de perfectionnement sont à leur portée comme:
1e Le travail quotidien
2e La lecture dans son programme de vie.
3e La visite des hôpitaux
4e L'assistance aux conventions
5e Un stage à l'Institut Marguerite d'Youville tel que mentionné plus haut.
J'espère que tous ces détails répondent à vos différentes questions et

vous guideront finissantes de juin dans le choix de votre carrière future. Je termine en vous citant ces paroles, que le Souverain Pontife Pie XI a tenu à souligner lors du congrès international des infirmières en août 1935, "Infirmières soyez toujours, plus toujours mieux, ce que vous vous proposez d'être, voilà ma directive".
Voilà aussi qui dit bien la grandeur et la noblesse de notre profession de notre apostolat.
Charlotte DEMERS, R.N.M.
Ecole des Infirmières
Shelbrooke.



MUTT & JEFF



MUTT and JEFF Jeff passe très bien à travers sa nouvelle aventure !



Capitaine
**ROGER
BONTEMPS**





EDGAR RICE BURROUGHS'

Tarzan

Brock et King creusèrent hâtivement une fosse dans laquelle ils se proposaient de jeter le corps de Tarzan.



Les voleurs étaient inquiets. Les bruits de la forêt dans l'obscurité semblaient se dénouer et mettaient leurs nerfs à rude épreuve.



Leur tâche était à moitié terminée quand les hommes s'enfuirent avec terreur — pour échapper de justesse à l'intrus veul!



Tomak, le grand singe venait enquêter sur le coup de revolver de King. Il hésita un court instant et sortit Tarzan de sa tombe!



Tomak attendit patiemment l'aurore — et Tarzan s'éveilla! La balle de King avait heureusement glissé le long des côtes.



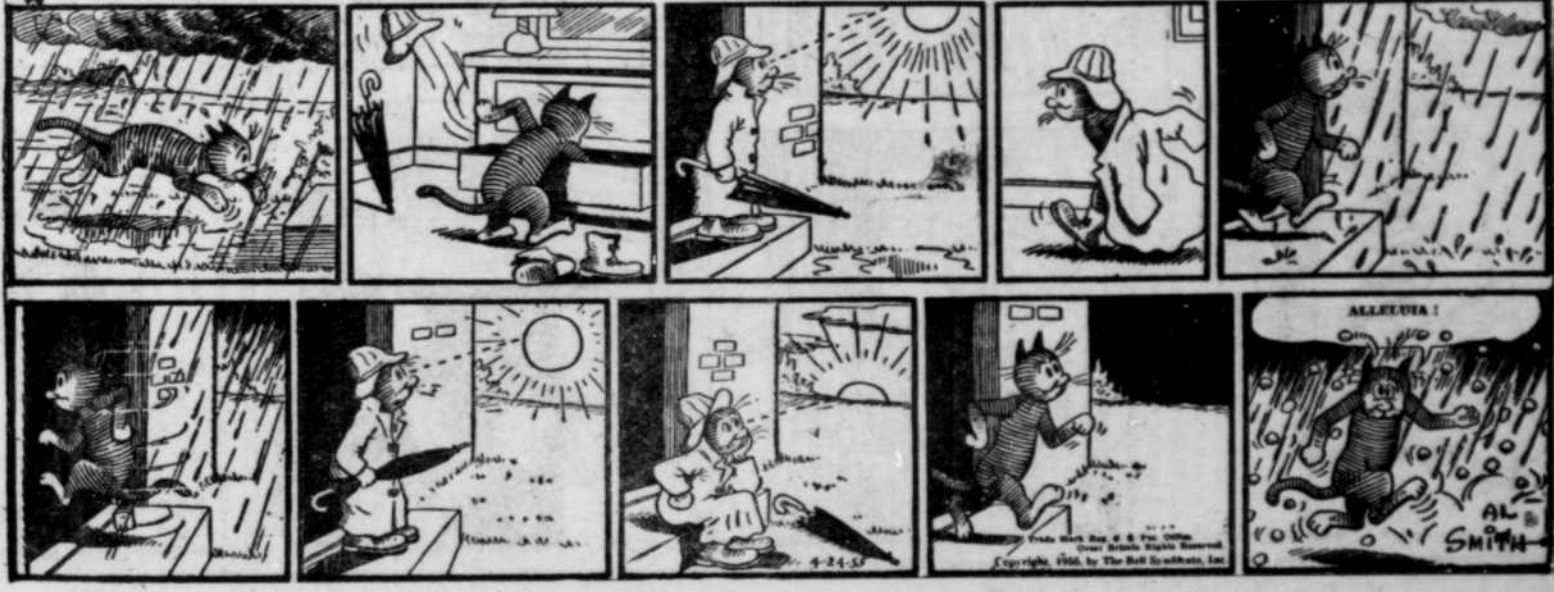
DICK VAN BURTON
JOHN CELARDO
4-24
1259

Tarzan et son loyal ami sautèrent dans les arbres pour suivre leurs ennemis à l'odeur — deux êtres dont toutes les facultés étaient animées par la vengeance!

Copyright 1938, Edgar Rice Burroughs, Inc. — The King of the Jungle
Distr. by United Feature Syndicate, Inc.

LE CHAT DE CICERON

Desdémone est vraiment en démon!



ALLELUIA!

From Mark Ray & Pat O'Neil
Dust! Before Eight o'clock
Copyright 1938, by The Bell Syndicate, Inc.

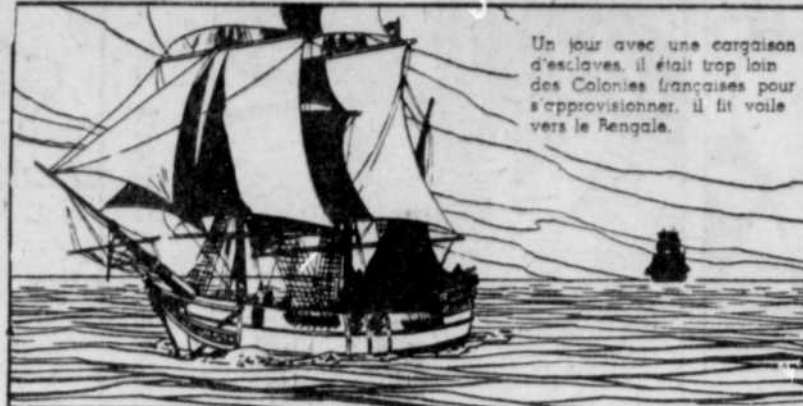
AL SMITH

JEAN LAVENTURE

KEATS
PÉTRÉE

Pourquoi a-t-on appelé Jean Lafitte un pirate s'il était un corsaire?
 Ecoute la fin de l'histoire
 D'après ce que je sais, il ne demeura pas corsaire longtemps. Il avait été engagé par la France pour attaquer les navires anglais.

Il avait à peine quitté le port, qu'il s'attaqua à des navires de tous pavillons, pratiquant ainsi la piraterie.



Un jour avec une cargaison d'esclaves, il était trop loin des Colonies françaises pour s'approvisionner, il fit voile vers le Bengale.



Sur sa route, il aborda un schooner anglais de 25 canons et de 150 hommes avec un équipage de vingt-huit hommes et deux canons.



Alors, il écuma les eaux du Bengale.

Voquant le long des côtes, Lafitte, un jour remarqua un grand vaisseau de 400 hommes et cinquante canons. Immédiatement, il songea à s'en emparer.



Se faisant passer pour le bateau pilote du Gange, il réussit à s'approcher du navire pour passer à l'abordage.



Ce fut une bataille sanglante. Le reste de l'équipage anglais s'était réfugié sur la poupe et offrait une résistance opiniâtre. Lafitte tourna ses canons vers eux et les tua jusqu'au dernier.

Après ce terrible carnage le nom de Lafitte devint la terreur des navires marchands anglais.



Quel merveilleux pirate!

JOS. BRAS-de-FER

par FISHER



Ma pauvre fille n'a pas eu de nouvelles de Preston Larn depuis que vous lui avez causé des troubles.
 C'est bien ainsi! Mes affaires vont monter! Mélez-vous de ce qui vous regarde si vous ne désirez pas que les vôtres baissent!



Vous avez usé de votre influence pour que ses tableaux ne soient pas à l'exposition. Il est pauvre et découragé.
 Vos oignons. Il y a une cliente qui attend!



Je préférerais tout perdre que de rendre Jeannette malheureuse!



Jeannette, vous êtes sotte de penser à ce Preston qui n'a pas le sou et ni le talent! Vous savez je suis fou de vous!
 Vous êtes cruel John! Preston est un grand artiste. Il est merveilleux, et je l'aime.
 Mais ou est-il donc?



Vous êtes bien maintenant, grâce à ce charmant petit bonhomme qui ne vous a pas quitté un moment!
 Je le sais, docteur! Je lui dois beaucoup!



Ce garçon était tellement gentil, que je me devais de l'aider!



Ce bouillon lui donnera des forces!
 Toutes les galeries d'art refusent mes toiles. Je suis bien découragé!



Je ne voulais pas que Jeannette devienne la femme d'un raté. C'est pourquoi je suis parti!
 J'ai mon idée!



Je me demande pourquoi il a emprunté mes toiles!
 Il est un vrai rayon de soleil!



SPECIALE EXPOSITION DU GRAND PEINTRE PRESTON LARN
 Ça alors!!!

LE JUGE PARQUIN



Pourquoi ce sermon que tu as donné à Larry, Randy?

Larry avait perdu deux dollars dans la machine à boules chez Luke, alors il m'a demandé de lui prêter 50 cents.



Je lui ai donné tout en lui disant que jouer son argent dans une machine à boules était stupide. Il m'a répondu que c'était un prêt qu'il voulait et non un sermon.



D'après ce que tu m'as dit, je crois que Larry joue avec les machines à boules plus souvent qu'à son tour.

Je crois bien que oui.



Je me demande où il prend tout cet argent?

Ce n'est pas difficile. Il a le cinq dollars que tu lui as donné pour la camera.



Et les quelques cents qu'il a retirés de la vente de ses disques à un copain.



Mais tout cela est insensé. Il est en train de perdre tout cet argent.



Larry vient de se trouver un autre client.

En effet, tu as des fameux bons disques. Je l'achète ceux-ci.

Vous les achetez? Je vous les vends trente sous chacun.



Tu te roules toi-même fiston. Je te donne 10 dollars pour ces 12 disques.

Dix... dix dollars?



Merci, merci beaucoup monsieur.

Il n'y a pas de quoi! Je te reverrai.



LE DR LEBON

Le professeur est un homme très occupé, Morgan. Cessez de l'importuner.

Je suis anxieux de le rencontrer, Coroner. Peut-être par curiosité professionnelle.

Pourquoi ne l'admettez-vous pas. Cela vous vexerait-il de vous enlever quelques clients?

Probablement que vous avez raison, Coroner.



Le professeur m'a donné rendez-vous, mademoiselle.



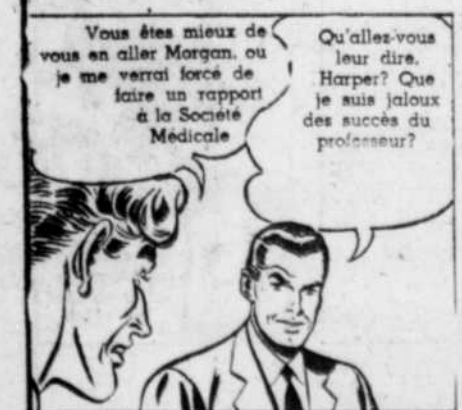
Le professeur va vous recevoir, M. Régal. Mais pas le docteur Morgan.

Je vous promets de ne pas lui faire perdre son temps. Je ne ferai qu'écouter ce qu'il dira à M. Régal.



Je crains que cela ne soit pas possible, Docteur!

Cela n'est pas trop demander, n'est-ce pas Coroner?



Vous êtes mieux de vous en aller Morgan, ou je me verrai forcé de faire un rapport à la Société Médicale.

Qu'allez-vous leur dire, Harper? Que je suis jaloux des succès du professeur?



Je ne sais exactement ce que je dirai. Que vous êtes une nuisance au progrès de la médecine.



Cléo, donnez-moi un verre d'eau.



Qu'avez-vous, Coroner?

C'est curieux, je ne me sens pas bien tout à coup.



J'ai de la difficulté à respirer, Cléo. J'étouffe.

BRADLEY EDGINGTON 4-24

LES BERUPTONS

CARL GRUBERT

Malchance

Papa, la roue de mon jouet vient de tomber... Tu vas me la réparer?

Pourquoi n'essaies-tu pas toi-même?

Non!

Alors, comment peut-tu savoir que tu es incapable?

Je ne sais pas quoi faire!

Sais-tu que je pourrais en dire autant.

La mécanique ne s'arrange que d'une seule façon, la bonne?

Si tu as étudié un peu, tu pourras replacer ces morceaux ensemble.

O.K. Papa! Pourquoi ne lui arranges-tu pas?

C'est ton point de vue, chérie. Je ne suis pas pour arranger ses choses toute sa vie!

Ça va aller pour cette fois. Il y a une chose que tu dois apprendre, mon garçon!

Qu'un coup de main ne vaut pas celle que tu as au bout de ton bras droit.

4-24

© 1958, Fred Goetz, Inc. All Rights Reserved. Reg. U.S. Pat. Off.

CAVALIER ROUGE

Frederick Harman

Durant que Duchesse attend le retour de ses compagnons, elle soigne le cheval de Rouge.

Tout ce que je te demande c'est de garder la patte dans cette chaudière d'eau tiède!

Je suis sûr que celui que vous cherchez est dans ma cabane!

C'est à souhaiter.

Le trappeur conduit Hank et Petit Castor à sa cabane où il a laissé Rouge.

Qu'est-ce que ça veut dire? Il n'est pas ici!

Il a disparu!

Il a laissé lettre! Moi connaître son écriture!

Que dit-il?

Il a signé "Inconnu"

Je vous remercie pour votre aide ignorant que je suis je suis, je préfère partir. Cela vous évitera peut-être des ennuis. Je laisse sur la table de l'argent pour payer les vivres que j'apporte (signé) "Inconnu"

Pauvre Rouge!

Plusieurs miles plus loin, Rouge saute d'un convoi de marchandises en marche.

Voici un ranch je crains de me montrer! Si j'étais un criminel!

J'ai l'impression d'être un vagabond et je dois en avoir l'apparence également!

J'ai des sperons. Alors je dois être un cowboy.

Dans le corral de ce même ranch, le contre-maître est la victime d'un cheval vicieux!

4-24

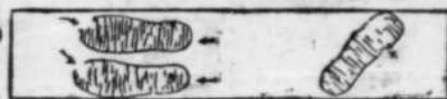
© 1958, Fred Goetz, Inc. All Rights Reserved. Reg. U.S. Pat. Off.

TRUENK, SHIMMOORE, SAMSON, 23 AVRIL 1958
 SUPPLEMENT ILLUSTRÉ

DICK TRACY



PREVENTION DU CRIME



Plusieurs types de semelles crêpe peuvent être identifiées par leurs stries, leur nombre de pores et autres caractéristiques.



J'voudi qu'peupa ramné l'éson fan, Ozone... L'éflie l'éson amené veçueu.

Feuh! Tu es un faible!



Tu ne sembles pas bien, Mumbles. Tu as besoin d'un verre.

Onon passa!

Allent dans la maison.



Un verre de ça avec de l'ézone et tu redeviendras un homme — écoute maintenant —

Je veux revoir mon petite.

He, personne ne pènerait que j'ai 84 ans n'est-ce pas?



Quand ma femme est morte à la Jamaïque en me laissant ces deux garçons, j'ai vu la chance d'expérimenter ce qui pourra sauver la race humaine.

Jsontrai qu'vou nmayé jam é sové lavi.



La vie facile! C'est ce qui tue la race! Tu as promis de m'aider à élever mes enfants avec des herbes, des légumes et de l'ézone.

Mais tu as manqué, Mumbles.



Tu les as laissés trop souvent seuls — ils ont mis le feu à la cabane, c'est de ta faute.

Drezié avecquon morandié fou.



A moins que tu ne me rendes mes enfants, je révélerai ta véritable identité à la police qui te recherche.



CEPENDANT

Oui, docteur, ils n'ont que des réactions primitives. Regardez-les manger ce cèleri.

Mais leur condition physique est parfaite. Je n'ai jamais vu de pareils spécimens.



Nous allons faire une expérience intéressante. Nous voulons leur faire connaître la télévision.

Grand dieu! Quelle va être leur réaction?



L'appareil marche. Emmène-les, Tracy.



NEKI HOKEY! WA-AK! YOW-EE!

Bon.



LE PROGRAMME DE ED. SULLIVAN! Neki hokey! Ynou manqué! Waaa!

Celle feun! Neki hokey!

Soin et cuisson de la viande

Pour faire suite aux deux autres articles sur la valeur nutritive et l'achat de la viande, les économistes ménagères de la section des Consommateurs, du ministère de l'Agriculture du Canada continue la série par une revue des principes sur le soin, l'utilisation, la cuisson et les moyens d'en allonger l'usage. Elles termineront la semaine prochaine par des suggestions pratiques sur les succédanés de la viande et des conseils généraux sur l'achat des aliments.

Soins et utilisation de la viande

Dès l'arrivée à la maison, la viande doit être développée, essuyée avec un linge sans la laver ni la laisser tremper dans l'eau, déposée dans un contenant sec, enveloppée lâchement dans un papier ciré de préférence et placée au frais. Au frigidaire, la viande peut être conservée assez longue-

ment surtout si on la place dans le compartiment à congélation. Les abats, abatis, saucisses, viandes hachées, se conservent moins bien que les autres viandes. La viande cuite doit être refroidie à découvert et recouverte ensuite avant de la placer au froid. Les ragoûts, soupes et autres plats cuits avec des pommes de terre ou épaissis avec de la farine doivent être utilisés promptement car ils se gâtent rapidement.

Principes de cuisson

La viande doit toujours être cuite à chaleur modérée car une température trop élevée la fait rétrécir et durcir. Les morceaux les moins tendres doivent être cuits lentement, à chaleur humide excepté quand on utilise la marmite à pression.

La viande congelée peut être cuite sans être dégelée en allongeant simplement la durée de la cuisson d'en-

viron 10 à 15 minutes de plus par livre. Avec ce procédé, on y regagne en ce qu'il n'y a pas de perte de jus et qu'on n'a pas à attendre de longues heures pour la décongélation. La viande dégelée est très périssable et ne doit pas être dégelée mais cuite immédiatement.

Moyens d'allonger la viande

Pour allonger la viande, on peut, soit la combiner à d'autres aliments, soit la farcir. Les pâtes alimentaires, spaghetti, macaroni, nouilles, les céréales, gruau, riz, le pain, les pâtes, les fèves, les légumes constituent d'excellentes combinaisons. Les farces se préparent ordinairement à base de pommes de terre, de pain, de céréales, gruau, riz, de pommes, etc.

Les morceaux moins dispendieux peuvent être servis en ragoûts, en hachis, en sauces, avec des légumes ou des boulettes de pâte, etc.

Dessertes de viande

Les dessertes, ou restes de viande, doivent aussi être considérés comme des richesses à utiliser sans rien perdre. On peut servir comme viande

des froides ou pour farcir les légumes ou dans des salades, des croquettes, des pâtés, des soufflés, des omelettes, des chop-sueys, des chowmeins ou des spaghettis ou macaronis. Les os pour lesquels on a payé, les parures de viandes, enrichissent les soupes et l'os du jambon donne un petit goût spécial, délicieux, à la soupe aux pois.

La semaine prochaine, les Economistes-ménagères apporteront des suggestions pour aider la ménagère canadienne à remplacer de temps à autres, la viande par d'autres plats.

Ambiguïté

Un voyageur qui avait passé la nuit dans un hôtel pas très confortable se plaignait le lendemain matin au commis qu'il n'avait pas trouvé de savon et de serviette pour faire sa toilette.

Le commis — Ces choses-là arrivent, vous savez, mais vous avez une langue, je suppose.

Le voyageur (furieux) — Certainement que j'en ai une, mais me prenez-vous pour un chat?

Histoire paysanne

Deux paysans se rencontrent sur la route:

- Où vas-tu? demande l'un.
- A la ville.
- Tu prends la carriole?
- Non.
- Ta bicyclette?
- Non, je vais à pied.
- Tu vas faire dix kilomètres à pied?
- Oui.
- Et qu'est-ce que t'i vas faire à la ville?
- Chercher une voiture pour me ramener.

En classe de calcul

La maîtresse:

- Voyons, ma petite Louise, combien font trois et deux?
- Silence de Louise.
- Ecoute-moi bien, je suppose que je te donne trois sous et puis encore deux sous, combien cela te fera-t-il de sous?
- Sept, Mademoiselle.
- Comment sept?
- Mais oui, j'en ai déjà deux dans ma poche.

LES ENFANTS DES CANTONS

Mon cher Jacquot,

Veux-tu une recette infallible pour t'amuser de façon agréable et aussi faire rire ton papa? Quand tu auras réussi à attraper deux ou trois écureuils, dépose-les dans une grande cage que tu peux fabriquer toi-même avec une cuve ou un grand carré de bois recouvert d'une grille, avec les beaux jeunes chats dont tu m'as parlé l'autre jour. Ne crains rien, il n'y aura pas de bataille. Un petit garçon qui habite pas bien loin de chez vous, me l'a affirmé.

Tout d'abord, les chats, malgré leur vivacité naturelle semblent quelque peu interloqués de la vertigineuse activité de leurs camarades, les écureuils. Blottis dans un coin de la cage, ils suivent en clignotant des yeux l'incessant tournoiement des amateurs de noisettes et tressaillent lorsqu'un des écureuils tombe au milieu de leur groupe.

Peu à peu, il s'enhardissent, cherchent à jouer avec les écureuils, et ces derniers s'y prêtent facilement. C'est alors un indescriptible fouillis de museaux pointus, de petits nez roses, de pattes griffues et de queues en panache. Quand les écureuils sont serrés de trop près, ils bondissent hors de la mêlée et se livrent pendant quelques minutes à leur étourdissante gymnastique, laissant tout ébahis les chatons couchés sur le dos.

On se repose un peu chacun dans son coin, puis tout à coup, la poursuite recommence sur de nouveaux frais. Ce spectacle est de nature à avoir raison du cafard le mieux caractérisé chez les grandes personnes. Pour les garçonnetts de ton âge, c'est un spectacle à ne pas manquer.

Ne laisse pas le groupe demeurer trop longtemps dans le même logement, ils finiraient par s'épuiser à ce jeu. Il ne faudrait pas que tu négliges tes devoirs de classe en passant trop de temps en compagnie aussi agréable.

Mais j'oubliais le premier acte du spectacle, celui d'attraper des écureuils. C'est par là que tu devras commencer. Tu m'en donneras des nouvelles, veux-tu?

Affectueusement,
TANTE JEANNE.

La boule de l'astronome

Devant recevoir la visite d'un ami incrédule, le célèbre astronome Kircher plaça sur une table un magnifique globe céleste. Frappé de la perfection de cette sphère, l'ami demanda à Kircher si cet objet était à lui.

— Non répond l'astronome, le globe que vous voyez là n'a pas de possesseur, il est venu là sûrement par un effet du hasard, car je ne puis autrement expliquer sa présence.

Kircher, malgré les objections de son ami qui n'y voyait qu'une plaisanterie, soutint très énergiquement cette opinion. A la fin, l'ami incrédule, croyant à une moquerie, témoigna sa mauvaise humeur. L'astronome Kircher sourit alors et lui dit non sans malice.

— Comment! Vous ne pouvez pas admettre que le hasard ait placé ce petit globe et vous voudriez que le hasard fut l'auteur de ce grand et admirable globe que nous habitons?

Références

Madame règle la cuisinière et prépare un certificat.

— Ecoutez, lui dit-elle en commençant la première ligne. Je voudrais ne mettre que des louanges dans votre certificat, mais ma conscience ne me permet pas de passer sous silence le fait que vous n'êtes jamais arrivée à faire les repas à l'heure. Comment pourrais-je tourner cette phrase de façon élégante?

— Je vais vous dire, madame, répond la brave cuisinière, dont les gages lui étaient toujours payés avec pas mal de retard, madame n'a qu'à mettre que je préparais les repas avec la même régularité qu'elle me payait mes gages.

La chasse aux comètes

L'une des occupations les plus intéressantes au monde est bien la chasse aux comètes.

L'homme qui fait la chasse aux comètes est un astronome qui fouille le ciel avec son puissant télescope tout au long des nuits, cherchant de nouvelles comètes. Le meilleur terrain pour ces recherches sont les coins du ciel les plus rapprochés de l'horizon. Les heures les plus favorables sont tout de suite après le coucher du soleil et un peu avant son lever.

Une comète qui apparaît à l'horizon ressemble d'abord à un petit nuage brumeux. Quand un astronome aperçoit une de ces masses brumeuses dans son télescope, il note sa position et ses autres particularités.

Puis il consulte la liste des comètes connues. Si la position et les particularités de sa prétendue nouvelle comète sont déjà indiquées sur sa liste, l'astronome comprend que sa découverte est une comète déjà connue et qui revient rendre visite à la terre.

Mais s'il ne trouve aucune comète sur la liste répondant aux particularités de celle qu'il vient de découvrir il est à peu près certain d'avoir fait une découverte de valeur. Il transmet ses observations à un observatoire central.

Les comètes portent ordinairement le nom des hommes qui les ont découvertes, bien qu'il y en ait qui soient nommées de l'année où elles ont été découvertes. Par exemple, nous avons la comète Donati et la comète de 1882. L'un des plus fameux chasseurs de comètes est l'astronome italien Pons, qui a découvert près de 40 de ces étoiles chevelues.

La timidité

Il est tout naturel de se sentir embarrassé en certaines circonstances, lorsqu'on se trouve dans une situation "embarrassante" ou en présence d'un homme qui inspire le respect. Mais en ce cas cependant l'embarras n'est pas psychologiquement inévitable; nous pouvons être modestes, conscients de la supériorité d'autrui, sans pour cela nous croire obligés de prendre l'attitude typique de celui qui se sent gêné. La plupart du temps, toutefois, ce sentiment surgit alors que rien ne le justifie.

Il était de bon ton naguère que la jeune fille fut timide et réservée; aujourd'hui, ce genre est démodé. Jeunes filles et jeunes gens se défendent d'être timides. Cette attitude est encore très fréquente. Les timides ne demanderaient pas mieux que d'être délivrés de leur inhibition, mais ils pensent que c'est impossible; ce défaut, disent-ils, échappe à l'emprise de leur volonté. Ils accusent donc leur manque d'entraînement social, les erreurs commises dans leur éducation, leur caractère.

La timidité disparaît en général dès que le timide se sent "chez lui"; il se comporte d'une façon normale s'il sait qu'il est le bienvenu auprès de telle ou telle personne, au sein de tel ou tel groupe. Le timide est, au fond, avide de succès social. Il est convaincu, par exemple, qu'il ferait une excellente impression sur tout le monde s'il n'était pas timide. Cette justification, valable à ses yeux, l'est aussi pour son entourage qui passe sur sa maladresse, ses bévues et même sur ses insolences. La timidité réussit donc à persuader autrui qu'il est en réalité fort sympathique et que seul son fâcheux défaut dissimule ses qualités.

Ce genre de timidité n'est que la caricature de la véritable modestie. La modestie évite de faire tout ce qui pourrait attirer l'attention; il se tient à l'arrière-plan sans déranger personne et s'avancera si c'est nécessaire. La personne embarrassée et timide s'effacera aussi, mais avec affectation, de telle façon que chacun puisse la remarquer; quand on la priera d'avancer, elle le fera avec de telles protestations de modestie qu'on la remarquera davantage. Peu importe à ceux qui désirent se faire remarquer à tout prix qu'ils passent pour manquer de bon sens ou de tact. Que ne feraient-ils pas pour se mettre en vedette.

Les timides parlent souvent d'une manière indistincte car l'émotivité trouble l'articulation. Ce phénomène est, pour ainsi dire, tout à leur avantage: la personne embarrassée ou timide craint de dire des bêtises ou de faire mauvaise impression; si l'on comprend difficilement ce qu'elle dit, elle a la ressource de donner après coup une autre signification à ses propos. Le fait de parler indistinctement n'est pas toujours signe d'embarras; il peut trahir un manque d'égards envers autrui. Articuler indistinctement est souvent une sorte de compromis entre la taciturnité et cette obligation d'entretenir des rapports avec autrui qu'impose la vie sociale.

Esprit d'à propos

Une dame a fait l'emplette pour son petit garçon d'un superbe costume marin, que l'enfant a tenu à endosser tout de suite. Mais sur le chemin du retour, ils sont surpris par une terrible averse. Le costume marié se met à rétrécir à vue d'œil si bien que le pantalon remonte jusqu'aux genoux et les manches jusqu'aux coudes.

Indignée, la maman s'en retourne avec son fils chez le marchand. Mais avant qu'elle ait eu le temps d'exprimer sa juste colère, le vendeur s'écrie:

— Oh! le beau petit garçon! Et comme il a grandi.

Lettre anonyme

Un marchand reçoit une lettre anonyme portant le message suivant:

— Placez la somme de \$500, dans une boîte vide de cigares et déposez le tout près de la porte arrière de votre magasin avant dimanche soir à minuit. Si vous ne vous conformez pas à cet avis, nous enlèverons votre femme.

Notre homme ne perd pas son sang-froid. Il griffonne à son tour une note:

— Je n'ai pas les \$500 désirés, mais je demeure quand même intéressé à votre proposition.

La fée et le sergent de ville

UNE nuit, les dernières fées se réunirent en assemblée générale. C'était pour elles une question de vie ou de mort. Il s'agissait de savoir si les hommes avaient encore besoin de leurs services. Nombreuses étaient déjà les aimables sorcières qui avaient jugé bon de disparaître. Et, de fait, quand elles se comptèrent, les fées s'aperçurent qu'elles n'étaient plus qu'une demi-douzaine. Encore la sixième avait-elle perdu à la fois toutes ses dents et tout pouvoir, car il lui était désormais impossible de prononcer correctement la moindre formule magique.

— Mes sœurs, dit la fée, la plus sage, je vous ai conviées à seule fin de décider de notre avenir. Croyez-vous que notre présence sur la terre s'avère toujours indispensable?

— Assurément non, dit la fée d'Amérique. A l'époque où l'avion couvre plus de mille kilomètres à l'heure, de quoi avons-nous l'air avec nos bottes de sept lieues!

— Les hommes ont plus d'imagination que nous, appuya la fée d'Europe.

— Et puis, dit la fée d'Australie, quand même en aurions-nous davantage que nous ne suffirions pas à la tâche. Que voulez-vous faire avec une fée par continent? Ce n'est pas du travail sérieux!

— Devrons-nous donc, gémit la fée d'Afrique, laisser perdre la clef de nos enchantements?

— En tant que fée d'Asie, reprit la plus sage, je partage tous vos points de vue et ne demande qu'à les concilier. Je vous propose, en conséquence, d'abandonner les hommes au destin qu'ils se forgent. Toutefois, nous leur léguerons en partant notre baguette magique.

— Adopté s'écria le chœur des fées.

Cependant, dès lèvres de la sixième fée s'échappaient des sons inarticulés, mêlés de grognements furieux. La fée d'Asie se pencha vers elle. Elle avait l'habitude de traduire ce langage. Se redressant, elle dit lentement:

— Notre aînée, mes sœurs, estime que notre baguette doit devenir entre les mains de l'homme un bâton blanc. Cet homme prendra le nom de gardien de la paix. Mais un sifflet lui sera nécessaire pour éveiller la puissance magique sommeillant au cœur du bâton. Eh bien! mes sœurs, il ne nous reste qu'à exécuter ces consignes.

Les fées s'inclinèrent en silence et s'évanouirent dans la nuit.

Le lendemain, on pouvait voir dans la rue un sergent de ville qui, debout sur la chaussée, réglait la circulation. Il brandissait un bâton blanc et accompagnait chacun de ses gestes de vigoureux coups de sifflet. A son signal, tous les véhicules s'arrêtaient comme par enchantement et repartaient de même, suivant son bon plaisir. Il avait vraiment grand air dans son uniforme de magicien. La vie semblait ne plus dépendre que de lui.

Quand il eut terminé sa journée de travail, le sergent de ville, qui n'était autre que le gardien de la paix baptisé par les fées, rejoignit son domicile. Il était marié et père d'un petit garçon. Celui-ci ne savait pas encore marcher. Aussi se contentait-il de parcourir l'appartement à quatre pattes. Le sergent de ville déposa sur une chaise son sifflet et son bâton. Il dina avec appétit. Puis il prit quelques heures de repos.

Lorsqu'il voulut repartir, le sergent de ville ajusta son ceinturon et s'arma de son bâton. Il allongea déjà le bras pour se saisir également de son sifflet, quand il s'aperçut que ce dernier avait disparu! Il fut un instant frappé de stupeur. Puis il se précipita à travers le logement, bousculant tout sur son passage, déplaçant les meubles, octroyant les tiroirs sans dessus-dessous, fouillant le moindre recoin. Il s'arrêta bientôt, couvert de sueur. Le sifflet demeurait introuvable.

Il crut être le jouet d'une illusion. Mais non, il ne pouvait douter. Son sifflet l'appelait. Il l'aurait reconnu entre mille. Il bondit dans la direction d'où semblait venir ce bruit. Il ne vit que son fils, assis par terre, qui lui souriait. Découragé, il allait abandonner la partie quand de la bouche même du bébé un coup de sifflet fusa brusquement. En un éclair, le sergent de ville comprit ce qui s'était passé. Profitant d'un moment d'inattention de ses parents, l'enfant avait atteint la chaise et s'était emparé du

sifflet, qu'il n'avait pas tardé à porter à ses lèvres! Quelques secondes plus tard, le sifflet était avalé.

Ainsi, le sergent de ville avait perdu l'instrument essentiel de sa puissance. Sans sifflet, il n'était rien. Et le bâton redevenait, comme l'avait voulu la vicille fée, un simple objet, inerte et pâle. Le sergent s'assit, accablé. Il passa la main sur son front. Il se revoyait planté au beau milieu du carrefour, gonflant les joues, bombant le torse, puisant dans son sifflet une force inconnue. Sa carrière, d'un seul coup, se trouvait donc brisée. Il était déshonoré. Mieux valait mourir.

Mais soudain, du fond de son désespoir, une idée surgit. Il se redressa, attrapa son fils et le plaça sous son bras gauche. Puis, ayant jeté sur ses épaules un manteau assez vaste pour les couvrir tous deux, il courut reprendre son poste. Et les gens qui passaient par là l'entendirent siffler comme à l'accoutumée.

Le sergent de ville, en effet, n'avait qu'à secouer l'enfant ou lui presser le ventre pour obtenir le coup de sifflet dont il avait besoin. Grâce à la cape qui les enveloppait, la supercherie passait inaperçue. La réputation du sergent était sauvée!

Et, depuis ce jour, les sergents de ville, afin de parer à toute éventualité, possèdent dans leur garde-robe une pèlerine ample et sombre. Quand ils la portent, c'est, peut-être, qu'ils ont égaré leur sifflet.

Jacques DELAS.

Mots pour rire

— Germaine a dansé hier soir avec un jeune Anglais qui ne savait pas un traître mot de français.

— Comme ce devait être charmant.

— Très. Aujourd'hui elle s'est achetée un dictionnaire anglais et ce soir elle va le gifer de royale façon.

Une dame reçoit les sept enfants de la voisine. Comme elle n'a pas la mémoire des noms, elle s'approche d'un petit garçon et lui demande:

— Et toi, qui es-tu mon petit?

— Je suis celui qui porte des lunettes, madame!

Le professeur — Je viens de terminer la lecture d'un volume des plus intéressants. L'auteur parle des choses de la nature avec tant d'éloquence qu'il suffit de s'arrêter quelques secondes seulement à réfléchir pour venir à la conclusion que l'être humain est bien peu de chose.

On essaye à Suzette une petite robe sans manches.

— Mais, s'écrie-t-elle, je vais m'enrhumer les bras.

Avez-vous rédigé vous-même ce devoir? demande à un élève le professeur de français.

— Bien entendu, dit l'enfant.

— Je suis ravi de vous avoir dans ma classe, monsieur Victor Hugo, dit le professeur, je vous croyais mort mort depuis longtemps.

On a installé dans les wagons-lits une échelle pliante qui permet à l'occupant de la couchette supérieure d'y grimper sans se servir comme marchepied, de la face de celui qui dort au-dessous.

Tu dois aimer cela être le neveu d'un oncle qui écrit des histoires comiques dans les journaux?

— Oh, non, car ce ne sont pas des histoires, il tire tout cela de sa tête.

Toi à la croix d'honneur. Sa mère l'embrasse et lui demande ce qui lui a valu cette récompense.

— C'est dit-il, parce que j'ai bien répondu. Le maître a demandé combien la cheval avait de pattes; les autres ont répondu qu'il en avait trois.

— Et toi?

— Moi, j'ai dit deux.

Une définition

Un Chinois décrit la bicyclette: un petit mulet que l'on conduit par les oreilles et que l'on fait marcher en lui donnant des coups de pied dans le ventre. Ce petit mulet que l'on ne nourrit pas, ne se fatigue jamais.

LA CITÉ ÉTUDIANTE

L'équipe de la rédaction s'unit à tous les lecteurs de CITE ETUDIANTE pour remercier sincèrement l'auteur de JEROME qui a bien voulu nous dévoiler ses intimités avec JEAN-PAUL, pendant deux ans, et souhaite la bienvenue à OSCAR sous le titre "SANS BLAGUE?" publiera chaque semaine un potin étudiant.

Sans blague...?

Depuis que le printemps est arrivé, et depuis que les érables se sont mis à couler, grand nombre d'étudiants ont abandonné les "salons" le samedi soir pour aller faire ça en arrière des érables le dimanche après-midi.

Un élève publiait dernièrement un article sur les mathématiques dans le Copain. Décidément, il n'aurait pu faire plus "sec". Si cet élève est trop creux pour accéder aux math, nous le prions instamment de ne pas nous évaluer d'après son calibre. La Fontaine parlait déjà de lui dans sa fable: Le Renard ayant la queue coupée.

Après avoir imprimé différents modèles de papier à lettre, les Rhétoriciens 55-70 se disposeraient bientôt à imprimer un papier de toilette de luxe. Sur chaque feuillet, il y aurait dans le coin gauche le blason de la classe, et au bas du feuillet, la devise: "Exhaucer sainte Chrétienté".

Le club le plus populaire de la saison est sans contredit le club de l'Entresol! Aux réunions hebdomadaires, on y consomme, paraît-il, des eaux gazeuses, de la philosophie et des lettres. En groupant ainsi des adeptes masculins, l'Entresol a résolu en partie le problème des clubs neutres. Sa réputation s'est étendue jusqu'aux murs de la Banque Royale, coin King et Wellington.

Les élèves de la faculté de droit étaient de passage chez le "roi de l'érable" à Bowker, dernièrement. Selon un témoin oculaire: "Pour des gars qui prennent le droit, ça m'a l'air d'une moyenne "gang" de croches."

Salut! meilleure chance la prochaine fois...
OSCAR.

Homme ou singe...?

Il y a plusieurs années, un savant, Darwin, en était venu après plusieurs recherches à la conclusion plus ou moins certaine que l'homme descendait du singe. Cette théorie invraisemblable fut vite repoussée. Eh bien! je dirais plutôt, si l'homme ne descend pas du singe, qu'il s'en va au "singe".

Remarquez un peu les agissements de certains chanteurs ou chanteuses de la télévision américaine, très appréciés chez eux. Ce qui me fait dire que l'homme s'en va au singe ce n'est pas tant les gesticulations, les torsions de bouche et de hanches, les yeux d'hallucinés de ces vedettes, mais bien l'enthousiasme, les applaudissements des spectateurs après de tels baragouinages...

Regardez attentivement un bon mambo en règle: moi j'en suis venu à me demander si M. Edgar Rice Burroughs, auteur d'un roman fleuve très apprécié au Canada, Tarzan, n'était pas l'inspirateur de ces dan-

ses. Car je vois une certaine analogie entre celles-ci et celle des grands singes, telle que décrite par M. Burroughs. Les personnages y sont presque les mêmes, la musique avec l'addition d'instruments qui ressemblent à la trompette et au saxophone rehausse un peu le genre, il faut l'avouer; les gesticulations sont pires parfois et les paroles, elles, les grands singes eux-mêmes ne s'y comprendraient pas...

La danse qui présentait un certain caractère esthétique chez les Grecs par exemple, par son rythme, son style, prend un sens tout à fait contraire avec les dernières créations. De même la voix de l'homme naguère harmonieuse et douce ne sert plus aujourd'hui qu'à hurler des sons gutturaux et syncopés...

Tout cela est peut-être exagéré, mais c'est bien ce qui me fait me demander sérieusement si l'homme ne s'en va pas au singe...
Claude Labrecque, Rhéto.

A toi de choisir

N.D.L.R.—Sous cette rubrique nous présenterons chaque semaine un aperçu des différents cours d'études qui s'offrent aux finissants (es) de l'école primaire.

Tous ces cours te seront détaillés par des étudiants (es) qui les suivent actuellement.

De semaine en semaine, les cours concernant les filles alterneront avec ceux des garçons.

Nous espérons par ce moyen te documenter honnêtement afin qu'au carrefour de ton éducation ce soit réellement "à toi de choisir" dans quel chemin t'engager et non pas à toi de suivre une route tracée. En avant donc et souviens-toi "que demain est dans tes mains et qu'il sera ce que tu le feras".

"Cura Ut Salves"

(Soigner pour sauver)

Chères amies,

C'est avec plaisir que je viens vous donner quelques précisions concernant le cours de garde-malade. Je sais que de nos jours nombreuses sont les jeunes filles qui s'intéressent à cette profession et plus nombreuses encore, je l'espère, seront celles qui se joindront à nous dans l'exercice de cette belle carrière féminine.

Tout d'abord, règle générale, une jeune fille est admise au cours d'infirmière après avoir terminé son cours de Lettres-Sciences ou sa 11e année Scientifique, elle devra en outre avoir 18 ans révolus mesurer au moins 5 pieds et jouir d'une assez bonne santé.

A ces formules d'admission doivent s'ajouter des dispositions naturelles des vertus féminines de premier ordre comme: la bonté, le dévouement, le courage, la patience, la maîtrise de soi: car c'est par elles surtout qu'elle deviendra une infirmière compétente et professionnelle.

Parlons maintenant du cours proprement dit. Toutes, vous le savez, ce cours dure trois ans, qui sont répartis comme suit: Les quatre premiers mois forment ce qu'on appelle le temps de probation durant lequel on étudie à fond la technique du soin des malades c'est-à-dire l'ensemble des moyens employés par la garde-malade pour procurer au patient le plus de confort possible; on étudie aussi la terminologie, matière qui nous fait connaître les principaux termes médicaux et leur signification, ceci est un genre de vocabulaire très intéressant. Plusieurs autres matières s'ajoutent aussi telles: l'histoire de la profession, l'hygiène personnelle et les principes d'hygiène générale, la déontologie etc, comme vous le voyez ces quatre mois se passent presque entièrement à l'étude, nous ne travaillons que quelques heures sur les départements.

Ensuite vient le jour, solennel de la prise de coiffe, c'est à partir de ce moment que nous commençons notre vraie vie d'infirmière puisque nous avons chacune nos patients; nous travaillons alors toute la journée c'est-à-dire de 7.30 heures a.m. à 1 heure p.m. et de 4 à 7 heures le soir; nous ne consacrons alors qu'une ou deux heures d'étude l'après-midi. Les principales matières au programme sont: l'anatomie, la bactériologie, la neurologie, la diététique, la pédiatrie, les maladies contagieuses, la chirurgie, la pathologie, la morale professionnelle et plusieurs autres encore. En ce qui concerne les stages sur les départements on les divise ainsi: 7 mois de chirurgie, 7 de médecine, 4 de pédiatrie, 3 de maternité et 2 de pouponnière. Il ne faut pas oublier de vous dire que durant ces stages nous avons 6 mois de service de nuit à faire; ainsi se passent nos 2 premières années. Asses bien remplies n'est-ce pas?

Vient enfin la 3e année, les grands stages, la graduation. Nous appelons grand stage les 2 mois passés à la salle d'opération, en obstétrique, en maladie contagieuse, en neuro-psychiatrie, 1 mois à la cuisine des diètes, 45 jours au laboratoire, enfin comme complément un stage plus ou moins prolongé à la salle d'urgence. Ordinairement en 3ième année nous n'avons plus de cours mais il nous faut étudier quand même pour passer la révision de toutes nos matières et nous préparer ainsi à nos

(A suivre en page IV)

"Duc In Altum"

N.D.L.R. Nous reproduisons ci-dessous le discours d'adieu prononcé par le président des finissants du S.S.C.B. à l'occasion du dévoilement du cadre des finissants mercredi le 13 avril.

Le voilier des Finissants 54-55, que nous avons symboliquement représenté sur notre écusson de classe, se lance en haute mer. Les perspectives du baccalauréat ont déjà mis en marche le moteur. La passerelle s'élève peu à peu et se retire. Le sifflet gémit un au revoir lugubre. C'est le départ.

A la poupe, l'eau bouillonne par le mouvement accéléré du gouvernail; à la proue, l'embarcation commence déjà à tracer un sillon. Le navire s'arrache peu à peu de sa rade, glisse lentement, comme à regret: il faisait bon vivre dans un port accueillant à l'abri des orages. Déjà les vagues le poussent de plus en plus loin du quai. Il ne restera plus bientôt qu'un léger nuage de fumée à l'horizon du ciel borroméen.

Mais ce soir, avant de disparaître à bien des yeux et de nous jeter hardiment en pleine mer, nous voulons hisser les voiles le long du grand mât. Chaque pilote viendra à tour de rôle vous indiquer par un simple mot la direction qu'il donne à son aiguille sur le cadran de sa boussole. En d'autres termes, un simple mot sera suffisant pour vous dévoiler un rêve, un idéal, une direction de vie.

Les finissants 54-55 sont-ils contents de retirer les câbles qui les retiennent à l'embarcadere. Oui et non. Mais avouons-le franchement, plutôt oui que non. La crainte d'une mer orageuse tempère un peu la joie de partir vers d'autres rivages, il est vrai; mais nous sommes quand même fiers de notre départ. POURQUOI? Parce que nous laissons tomber des épaules un joug qui pesait depuis 7 ans? Pas nécessairement. Parce que nous prévoyons un avenir plus libre? Non plus. Mais parce que nous partons avec une pleine cargaison. L'armateur est fier de voguer quand son paquebot est plein. Nous partons "cargaison pleine", peut-être pas aussi riche qu'elle aurait pu l'être, mais s'il en est ainsi, c'est sur notre poitrine que nous battons la coulepe, non sur celles des débardeurs ou des dockers que furent nos parents, nos professeurs et qui pendant près de 70 ans chargèrent souvent contre nous-mêmes, notre navire.

Merci, à vous, chers parents, premiers débardeurs de notre cargaison. Merci pour nous avoir donné la vie, pour l'avoir protégée, pour l'avoir développée. Merci pour vos sages conseils qui ont ranimé notre courage quand le métier étudiant nous ennuyait pour vos empressements sans calcul à guérir nos peines, pour vos sacrifices de toutes sortes (sans accepter les sacrifices financiers) qui ont assuré notre éducation. Merci pour vos prières quotidiennes attirant sur nous la protection du ciel contre les périls de la jeunesse. Merci pour votre admirable discrétion qui nous a permis de choisir très librement, peut-être pas toujours selon vos vœux, la vocation que nous croyons être capables de remplir avec la force du Christ dans l'Eglise et la société. En deux mots, GRAND MERCI, c'est grâce à vous, chers parents, que nous sommes finissants.

Nous n'oublierons pas vos sacrifices trop souvent ignorés et vos encouragements si précieux. La vie nous emporte, la famille demeure. Elle est le rebranchement de nos plus chers souvenirs et le témoin du plus sincère dévouement. Les liens qui nous y rattachent ne se briseront pas, car nous avons appris la valeur de la gratitude. Chacun de nous sait la fierté des parents de voir leurs gars préparés pour la vie, nous, nous aurons la fierté de tels parents.

Pour être en mesure un jour de tenir la pleine mer, vous avez permis, chers parents, à d'autres débardeurs de métier de charger notre navire. Ce furent les supérieurs, les directeurs spirituels, les professeurs, les maîtres de salle de cette maison.

Il y a 7 ou 8 ans, nous arrivions dans cette institution. Pendant ces années, des hommes qui ne sont pas seulement hommes, mais surtout prêtres, s'efforcèrent de nous conduire à une maturité intellectuelle et spirituelle. La tâche fut ardue à un point tel qu'on jugea à un moment stratégique de notre histoire d'alléger notre flotte de seize croiseurs ou frégates trop irrégulières d'autonomie. Mais l'année d'après, l'Alma Mater s'écou-

tant que son cocur permettait à sept d'entre eux de venir à nouveau se ravitailler au port borroméen. Les élèves de la ville, eux se souvenaient de ces jours de congé où nos maîtres de salle et professeurs songèrent à nous appareiller davantage en nous obligeant de venir mouiller le jeudi et le dimanche dans la cour de récréation ou à l'étude non-libre.

Mais comme nous sommes à la soirée de la reconnaissance, nous oublions tous ces accrocs qui, d'ailleurs, ont perdu toute leur aigreur et nous ne voyons dans le corps professoral et disciplinaire que le prêtre qui s'est donné à nous, qui par coups de patience a répété les mêmes règles, les mêmes réprimandes aptes à nous aider, le prêtre qui par des allusions discrètes ou des sermons ou des lectures spirituelles nous a imprégnés du sens réel et surnaturel de la vie; nous ne voyons que cette église sacerdotale qui nous a montré le devoir là où il se trouve pour lui crier un sincère merci. Dans le terrible quotidien qui nous a unis durant huit ans, nous avons parfois hélas! oublié le sens de notre mission et mis parfois en doute votre sincérité. Veuillez bien nous le pardonner dans la mesure de notre culpabilité. Ce soir, comme situés sur le haut d'une montagne, nous voyons davantage les sacrifices que vous avez obscurément accomplis dans la plaine pour nous permettre de gravir les anches de notre idéal; sacrifices de temps, de santé, d'argent bien des fois. Si, dès maintenant, nous pouvons juger de nos actes, apprécier mieux leur valeur, prévoir leur portée et ainsi marcher avec plus de prudence, de fermeté, de facilité et de rectitude dans les sentiers de la vie, nous vous le devons, chers professeurs. Et en guise de dernier salaire, veuillez accepter le merci de 44 coeurs de finissants.

Après avoir regardé de notre hublot ceux qui restent sur le quai, permettez-moi de monter un instant au mât de la misaine et de regarder vers l'avenir, d'implorer de l'Étoile de la Mer la grâce qu'elle guide elle-même notre traversée de l'océan.

Stella Maris, soyez toujours notre mère, la Mère des Finissants de l'année mariale.

Nous partons donc après huit années consacrées à la recherche de la vérité. La vie est devant nous. Nous n'avons pas la naïveté de croire entrer dans un Eden à la sortie du collège. Si des devoirs nous ont paru lourds dans le passé, nous n'oublions pas que d'autres obligations se préparent, plus difficiles et plus pressantes encore. Mais une satisfaction nous attend: celle d'exercer notre métier d'homme et même de saint. Nous étions à l'école; l'occasion nous est maintenant donnée de mesurer nos capacités. La lutte ne nous trouvera pas sans armes. Nous croyons à l'efficacité des disciplines classiques auxquelles nous avons soumis nos intelligences et nos volontés. Nous croyons aussi à la fécondité des heures difficiles, qui nous ont forgé une volonté capable d'affronter et de vaincre les obstacles.

Notre barque se lance hardiment vers l'idéal de notre vocation, et espérons qu'à chaque jour, le timonier signalera notre devise "DUC IN ALTUM".

Benoit LETENDRE

Université ou non...

Voici un peu plus d'un an, le séminaire Saint-Charles-Borroméen était élevé au rang de troisième université catholique de la province. (Hum! hum!) Il n'en fallait pas plus (bien que ce fut déjà assez), pour enflammer l'enthousiasme de tous le monde, et même pour faire croire à tous les élèves, de l'élémentaire au finissant, qu'ils étaient vraiment devenus des universitaires, de simples séminaristes qu'ils étaient auparavant.

C'est peut-être là la maladie chronique de tous les étudiants, de ne pas laisser trop vite éblouir par leur supposée importance (?) mais il ne faut bien naviguer qu'à cette occasion les symptômes de ce mal se manifestèrent chez nous de façon assez aiguë.

D'aucuns s'empressèrent de remuer ciel et terre afin de retrouver l'adresse de vieux camarades à qui écrivirent (A suivre en page XVI)

Page des Jeunes

MOTS POUR RIRE

Jules a perdu sa belle-mère. Il se rend chez le marchand d'articles funéraires et commande une couronne.

— Comme inscription, dit-il, vous mettez : "Regrets éternels; sa famille éplorée".

— C'est \$1.00 la lettre, précise le marchand.

— Bure! répond Jules. Alors, je préfère quelque chose de plus court. Voyons... j'y suis! Vous mettez simplement "Enfin!"

Le bon vieux navire, le "Canard-Boileux", se trouve coincé un hiver dans les glaces du Groenland. Plus le moindre petit bout de poisson séché à manger. Le capitaine s'avance courageusement.

— Mes enfants, tout est de ma faute. Il est juste que je paye. Avec ma carcasse, vous en avez pour quinze jours au moins!

Joignant le geste à la parole, il

brandit son vieux pistolet et l'appuya contre sa tempe. Il allait tirer lorsque le quartier-maître se précipite vers lui en criant:

— Arrêtez, capitaine! Je vous en prie n'abîmez pas la cervelle, c'est mon morceau préféré!

Un employé arrive à son bureau très en retard. Il est couvert de bleus et d'égratignures.

— Je suis tombé par la fenêtre, explique-t-il à son patron.

— Et alors? répond celui-ci, furieux, vous n'allez pas me faire croire que ça vous a pris une heure!

On sait à quel point les Ecossais sont économes.

Un jour, l'un d'eux devant absolument se rendre aux Etats-Unis, s'embarque sur un navire. Le prix du voyage lui paraissant exorbitant, il ne se, durant toute la

traversée, de se plaindre de la durée des temps.

Enfin, le voyage s'achève et le paquebot fait son entrée dans la rade de New-York.

Comme tous les passagers, l'Ecossais, accoude au bastingage, contemple le panorama.

Soudain, près de la rive, il aperçoit un scaphandrier qui sort de l'eau.

— Ah! s'écrie-t-il, si j'avais su qu'on pouvait venir à pied!

Au cours de son voyage outre-Atlantique, M. Antoine Pinay a fait rire ses interlocuteurs en leur racontant une anecdote sur le Paradis. Adam se promenait dans l'Eden, avant même qu'Eve fût née d'une de ses côtes, quand il rencontra soudain un autre homme.

— Mais, bredouille Adam, qui êtes-vous? D'où venez-vous?

L'homme sourit avec ironie:

— Vous ne devinez pas? Je suis Popov, le russe, toujours le premier, partout!

A la suite d'une assemblée, deux amis sirotaient une tasse de café dans un restaurant lorsque l'un d'eux dit, "Comment va ta femme, Sam?"

"Oh, sa santé est bonne, mais elle est extravagante"

"Que veux-tu dire?"

"Oh, c'est toujours Sam, donne-moi \$500. Sam donne-moi \$1,000. Sam, il me faut \$250. Sam, j'ai besoin de \$300, vite."

"Ho! Qu'est-ce qu'elle fait de tout cet argent?"

"Je ne le sais pas, je ne lui en ai jamais donné."

FAITES CES JEUX

Métagramme

Avec un B, je suis un côté.

Avec un P, je suis une marque d'automobiles.

Avec un L, je suis un seigneur anglais.

Avec un M, je me sers de mes dents.

Avec un N, je suis un point cardinal.

Logogriphe

Dans ce très mobile instrument, Garni de fil du tissierand.

Trouvez: — précis; — et bonne prise:

— A la Vierge prière exouise;

— Ensuite un manche de pin-céau;

— Elle contient votre cerveau;

— Charge d'une bête de somme, Que ne pourrait porter un homme;

— Abri commode pour camper;

— Au présent du verbe tâter;

— C'est un synonyme d'année;

— Pour réparer la peau tannée;

— Un quadrupède sobre et doux;

— Du Midi rivière côtière;

— Tresse; — racine alimentaire;

— Incision; le savez-vous?

— Parente; un temps de pénitence;

— Règle plate à dessin, je pense. (Dix-neuf mots à trouver)

SOLUTIONS

ANOMALIES — 1. L'avion n'a que deux moteurs d'un côté. — 2. La pancarte est à l'envers. — 3. Les vaches ne sautent pas par-dessus les barrières. — 4. Le boulevart a des feuilles de palmier. — 5. Une cheminée de maison sort de terre. — 6. Un petit garçon est occupé à facher. — 7. On ne puise pas de l'eau avec un panier.

CHARADE EN IMAGES — Mon 1er S' AINSÉ — Mon 2ème NEZ — Mon 3ème G'HALLE — Mon 4ème HAIE. Mon tout: SENEGALAIS.

SOLUTION — B: côté — Ancr — Ré — Bric — Entée — Bouteille — Laminé — Escroq — Urne — Embouchure: BARBE BLEUE.

Choses étranges

par R. J. Scott



On attribue souvent aux mites des nids faits causés par des scarabées mangeurs de carpettes.



Le macia est fait avec l'enveloppe fibreuse de la noix de muscade.

Une maman péruvienne a de la peine à garder son immense chapeau sur sa tête pendant qu'elle transporte son bébé à l'Indienne.



Trouvez les sept anomalies contenues dans ce dessin. (Rép. dans cette page)



Trouvez vous-même la solution de cette charade en images. (Rép. dans cette page)



L'imprimeur a oublié d'écrire le titre de ce volume qui enferme un conte. Si vous voulez connaître ce titre, prenez la première lettre de chacun des mots représentés ici et assemblez ces lettres. (Rép. dans cette page)



Reliez les points par ordre numérique



LE TOURNIQUET MULTICOLORE: — Collez la fig. 1 sur du carton et découpez-la. Coloriez la fig. 2 en rouge vif et la fig. 3 en bleu et la fig. 4 restera blanche. Piquez une épingle dans le centre de ces trois bandes et dans celui du grand cercle noir (5) puis, la dite épingle sera enfoncée dans un bouchon ainsi que vous le voyez dans la fig. 6. Faites tourner le cercle plus ou moins vite et vous obtiendrez de jolis effets de couleurs. Note: Les fig. 2 et 3 peuvent être découpés dans du papier rouge et du papier bleu, ce qui est préférable au coloriage.

Changez de régime si vous êtes trop mince

Bien souvent les femmes se plaignent d'être trop grasses, de prendre trop facilement de l'embonpoint et d'être obligées de suivre des diètes sévères. En fait, une position intenable. Mais par contre, ce qui est un peu plus rare, ce sont les femmes qui désirent prendre du poids. Elles doivent prendre de l'exercice, mais modérément, et suivre un régime approprié, qui leur fera gagner du poids.

Quelques-unes d'entre nous ont besoin de gagner du poids. Et cela

nous est aussi difficile qu'aux personnes dodues d'en perdre. A supposer que sa santé soit normale et ses habitudes de vie, normales, la femme mince devra changer, à trois égards, l'alimentation à laquelle elle est accoutumée.

Premièrement, elle fera permuter la liste des aliments qu'il faut supprimer et celle des aliments qui les remplaceront. Elle peut manger beaucoup de beurre, graisses, crème, et autres aliments du genre, mais elle devrait les introduire par degrés. L'addition discrète d'un peu plus de beurre et de crème chaque jour, plutôt qu'un changement massif, lui évitera des digestions laborieuses ou pénibles. Elle ne devrait pas faire en-

trer dans son régime trop d'épices, ni de pain chaud, ni d'alcool, ni de friture. Aucun estomac ne s'en trouve bien.

La deuxième transformation qu'elle devra inaugurer sera d'augmenter sa capacité d'absorption des aliments. La femme à la taille mince est toujours trop vite rassasiée. Elle peut, ou s'obliger à avaler quelques bouchées supplémentaires, ou augmenter le nombre de ses repas. Une collation de lait et de tartines au milieu de la matinée et au milieu de l'après-midi l'aideront à grossir.

La nature étant parfois perverse, la femme mince a souvent point d'appétit pour les aliments dont el-

le a précisément besoin. Si c'est votre cas, luttiez contre vos habitudes alimentaires acquises. Vous ne pouvez être réellement bien portante, si vous êtes sérieusement en-dessous de votre poids normal. Vous ne pouvez affronter les travaux domestiques ou autres, en vous nourrissant comme un oiseau. Avalez ces oeufs, ce beurre et ce lait riche qu'il vous faut.

La troisième modification à ses habitudes, que doit adopter la femme mince, consiste à se reposer, soit en s'étendant, soit en restant assis tranquille pendant dix minutes après chaque repas.

Bons mots pour rire

Jovette est très pieuse, ce qui ne l'empêche pas d'être très orgueilleuse.

— Moi, dit-elle, quand je serai grande, je me ferai religieuse.

— Dans quelle communauté?

— Dans celle des Mères Supérieures.

— Devine ce que j'ai derrière moi.

— Un cadeau pour mon anniversaire.

— Non, j'ai un trou à mon pantalon.

LE COURRIER DE Madame

Il vaut mieux pécher par excès de méfiance que par abus de confiance sur le chapitre des confidences amoureuses. On croit parfois trouver une oreille sympathique au récit de ses petites aventures sentimentales, alors qu'on ne fait qu'éveiller la curiosité ou susciter la jalousie ou la pitié. C'est une erreur fort commune de croire qu'un autre pourra garder ce qu'on n'a pu retenir: c'est trop demander.

Depuis quelques temps, je travaille dans un bureau où nous sommes plusieurs jeunes filles et quelques jeunes garçons. Je me suis liée d'amitié avec une des jeunes filles, au bout de deux ou trois semaines; elle m'était plus sympathique que les autres, et nous sommes devenues de bonnes amies qui se racontent bien des choses. Au bout de quelques temps, elle commença à me faire remarquer qu'un certain monsieur s'intéressait à moi, me rapporta qu'il lui avait parlé de moi, et me demanda ce que j'en pensais. Sur le moment je fus prise au dépourvu, parce que je trouvais tout naturel qu'un jeune homme se montre galant et poli. Cependant, j'avouai qu'il me plaisait, et les jours suivants, je m'informais à mon amie des agissements de ce garçon. Il commença alors à se montrer plus familier avec moi, plus entreprenant surtout.

A la sortie du bureau, cette jeune fille que je considérais comme ma meilleure amie, m'attendait toujours et me posait des questions sur le progrès de mes supposés amours avec le jeune homme. Dernièrement, une autre jeune fille est venue me dire que cette amie me faisait parler et rapportait tout au monsieur en question, et que tous deux s'amusaient à mes dépens. J'ai beaucoup de peine et je suis très embarrassée d'une telle situation. Que dois-je faire? Attendre des développements, faire l'innocente, ou tirer cette situation au clair afin de ne pas passer pour une sotte. — **DECUE POUR LONGTEMPS.**

Le meilleur parti à prendre, il me semble, serait de faire l'innocente devant celle que vous considérez comme votre meilleure amie. Si vous vous trompiez, et que la personne qui se soit chargée de vous avertir n'ait pas été animée par un sentiment charitable. A l'avenir, il faudrait vous montrer extrêmement prudente et ne plus vous laisser glisser sur la pente des confidences. Vous pouvez et vous devez monter un bateau à votre compagne; puisque vous avez l'habitude de tout vous raconter, ce qui est une bien mauvaise habitude, il ne faudrait pas que, tout-à-coup, vous cessiez vos petits bavardages. Seulement, ne lui parlez plus du jeune homme qui vous intéresse; inventez-en un autre... un autre qu'elle ne connaît pas, et faites semblant d'être tellement intéressée à ce nouveau jeune homme que vous avez complètement mis l'autre de côté. Ensuite observez le beau garçon du bureau. S'il continue de se montrer aimable, s'il ne parle de rien, c'est signe que votre amie de jeune fille ne lui rapporte rien. S'il manifeste des signes d'inquiétude, s'il vous pose des questions directes, n'avez rien, ne niez rien non plus. Il me semble bien, qu'avec un peu de diplomatie, vous allez éclaircir cette affaire tout en gardant le beau rôle. Et sur le chapitre des confidences, inventez des romans si vous voulez, mais ce qui vous tient au coeur, n'en parlez donc jamais.

Mon père doit se remarier avec une veuve qui a deux filles. Il nous a annoncé que la future belle-mère lui a fait promettre de ne pas empêcher ses filles de venir rester ici si elles le désirent. Nous sommes encore quatre enfants à la maison. Mes frères doivent partir, l'un pour l'aviation. L'autre se marie à l'été et le plus jeune doit entrer chez les Frères. Moi je ne sais que faire. J'ai 18 ans et mon père voudrait que je me marie avec un garçon que je n'aime pas. Ferais-je mieux d'aller travailler en ville?

PEINE DE COEUR.

Ne prenez pas de décision tant que vous n'y serez pas forcée. Votre père n'a pas manifesté l'intention de vous mettre à la porte, il a simplement insinué que vous devriez vous marier. Faites-lui comprendre votre désarroi, tâchez d'obtenir le temps nécessaire pour voir clair et vous orienter sagement. La ville n'est pas une bonne solution ni le mariage à un homme que vous n'aimez pas.

Comment doit-on appeler la femme de son père, (la deuxième) qui n'a que 11 ans de plus que moi? Je connais cette personne depuis longtemps mais dans le temps, c'était "Mademoiselle"?

COQUETTE.

Si vous avez l'habitude de la tutoyer, continuez de l'appeler par son

prénom. Si c'est une simple connaissance, le nom de "Madame" conviendrait mieux, tout peut aussi dépendre de vos sentiments réciproques et de la qualité de vos relations.

Est-il déplacé pour une jeune fille de 17 ans de demander une photo à un jeune homme de 19 ans qu'elle ne connaît pas beaucoup?

AMOUREUSE DE GAETAN.

Ce n'est pas déplacé si le jeune homme fait souvent l'étalage de sa collection, s'il en donne à d'autres de votre groupe. Soyez certaine de ne pas manquer votre coup, ça serait vexant...

Je suis mariée depuis deux ans seulement et je ne suis pas heureuse parce que mon mari est jaloux. Pourtant il n'a rien à me reprocher. Je ne puis pas dire qu'il fait des scènes, mais je sens qu'il n'a pas confiance en moi et qu'il me guette continuellement... Je voudrais bien savoir comment agir pour le rendre comme les autres qui ne posent pas de questions à leur femme et qui semblent la croire sur parole. Nous ne nous querrellons que très rarement mais je souffre en silence. Je n'ai jamais prononcé le mot "jaloux" parce qu'il me semble que ce serait pire s'il savait que je m'en aperçois. J'ai peur d'en venir à ne plus l'aimer

et pourtant je voudrais tant faire un succès de mon mariage. Que me conseillez-vous?

INQUIETE.

Je ne puis vous conseiller autre chose que de supporter ce défaut comme vous en supporteriez un autre. Je crois cependant que vous feriez mieux d'avoir une explication, même une scène, que de vivre dans une atmosphère comprimée, dans un climat de perpétuelle suspicion où l'orage couve en germination. Votre mari s'aperçoit peut-être que vous l'aimez moins et c'est ce qui le rend soupçonneux. Efforcez-vous de vous montrer plus tendre, plus affectueuse, et ne lui donnez jamais de cause à la jalousie.

Seriez-vous assez bonne de me dire quelle est la durée du deuil d'une mère pour sa fille et aussi pour un frère?

ANXIEUSE DE SAVOIR.

Le deuil n'est pas obligatoire et sa durée varie selon les circonstances, le milieu dans lequel on vit ou encore selon les idées de chacun. Six mois de deuil et six mois de demi-deuil sont ordinairement exigés dans les milieux où l'on attache une grande importance à cette question.

Ma jeune fille de dix-sept ans a pour compagne une fille avancée dans la trentaine. Je ne connais pas la vie de cette personne, elle a l'air à sa place, seulement je trouve étrange cette amitié entre deux personnes d'âge aussi distancé. Elles sortent souvent ensemble, se téléphonent tous les jours, se consultent sur leurs toilettes, etc. Trouvez-vous que cette amitié puisse être normale, sinon, devrais-je en détourner ma fille?

MERE DE FAMILLE.

Il se peut que votre fille soit vieille pour son âge, ou que les deux jeunes filles aient certains intérêts communs ou encore certaines affinités de caractères et de goûts. C'est bien naturel pour une jeune fille sérieuse de rechercher la compagnie de gens plus âgés, pour bénéficier de leur expérience ou parce qu'elle leur confère un prestige quelconque. Mais ce qui n'est pas normal ou qui l'est moins en tous cas, c'est le contraire: qu'une personne dans la trentaine recrute ses amis chez les jeunes. Cela dénote un arrêt de développement cérébral ou une inaptitude à s'adapter aux personnes de son âge et de son rang, ceci évidemment quand il n'y a aucune autre espèce d'intérêt pour la plus âgée des deux. Dans votre cas, je ferais discrètement enquête sur les sorties et les habitudes de cette personne et si vous soupçonnez ou découvrez la moindre raison suspecte, détournez votre fille de cette amie. De toutes façons, la fréquence de leurs sorties indique un déséquilibre quelque part. Une femme dans la trentaine doit avoir une plus grande variété d'intérêts et même d'obligations. Soyez donc sur vos gardes et surveillez plus étroitement le va-et-vient de ces deux jeunes filles.

Pouvez-vous me donner la signification du nom de Solange.

ELLE S'APPELLE AINSI.

Les Solange sont des jeunes filles sages et des femmes sérieuses. Leur intelligence n'est pas particulièrement

remarquable, mais elles la cultivent avec méthode, logique et persévérance. Elles ont du caractère et de la volonté. Elles savent ordinairement ce qu'elles veulent et pratiquent les meilleurs moyens pour réussir. Elles plaisent par leur belle humeur, leur loyauté envers ceux qui les entourent, leur élégance exempte de coquetterie et de clinquant. Leur sentimentalité est à la fois chaude et grave.

Connaissez-vous un moyen pour empêcher un tapis de glisser sur le plancher. J'ai essayé des rondelles de papier exprès mais ce n'est pas parfait.

JEUNE MARIEE.

Il existe des préparations liquides à base de caoutchouc ou de matières plastiques qu'il suffit d'étendre sous le tapis pour empêcher qu'il ne glisse. Certains produits ne doivent être appliqués qu'une seule fois tandis que d'autres exigent un traitement périodique. On peut aussi placer sous le tapis, des feuilles d'un papier spécial. Il faut donner les dimensions voulues en l'achetant. Parfois il faut en employer deux ou trois épaisseurs pour avoir de bons résultats.

Ma jeune fille de 17 ans reçoit depuis quelques semaines un garçon de 18 ans. Je voudrais l'en empêcher mais j'hésite car la pauvre petite fille m'aide bien dans la maison et franchement elle n'a pas beaucoup de distractions. Nous habitons loin de la ville et elle ne sort jamais. Je crois bien que c'est un bon petit garçon mais je les trouve trop jeunes pour s'amouracher. Me donnez-vous raison?

HESITANTE.

Il me semble que vous pourriez tolérer ce garçon s'il se présentait chez vous à titre d'ami de la famille et non comme un prétendant à la main de votre fille. Ne pourriez-vous pas donner à ses visites un caractère familial où tous se réunissent dans la même pièce et participent aux mêmes amusements. Ne permettez pas de tête-à-tête entre ces deux jeunes et surveillez étroitement les développements de cette fréquentation.

Je suis âgée de 17 ans et je suis fréquentée depuis quatre mois par un garçon de 18 ans que j'aime beaucoup. Je suis sa première amie de jeune fille et avant cela il sortait beaucoup avec des jeunes gens de son âge. Ils avaient l'habitude d'aller dans les grills le samedi soir et il lui arrive parfois de ne pas venir me voir pour aller avec eux. Alors j'ai de la peine et je ne veux pas sortir. Ma mère me dit de ne pas l'empêcher d'aller où il veut et que je suis mieux de ne rien dire ni de disputer parce qu'il me délaisse. Je sais qu'il ne me dit pas toute la vérité et que lorsqu'il sort avec ce groupe, ils rencontrent des jeunes filles. Ai-je raison de croire cela et surtout de me chagriner autant?

ANDREE.

Vous ne devriez pas vous faire de la peine pour une chose aussi normale. Les hommes ont besoin de se trouver ensemble, tout comme les femmes d'ailleurs et vous n'aimeriez pas que ce jeune prétendant n'ait pas d'amis, soit toujours à vos trousses et vous accapare au point de ne pas vous laisser de liberté. Aimeriez-vous que lui vous empêche de voir vos compagnes, vos amies, vos cousines. Soyez donc fière d'avoir un ami sociable. Ce sont des qualités qui lui seront utiles dans la vie. Si vous ne lui concédez aucune liberté, c'est que vous avez un penchant à la jalousie qu'il faut réprimer sans tarder. Votre mère est bien gentille d'accueillir vos confidences et de vous guider sagement; continuez de vous confier à elle. Un dernier mot, ne questionnez

jamais votre ami sur les jeunes filles qu'il rencontre.

Je suis âgée de 19 ans, mesure 5 pieds et je pèse 127 livres. Quel devrait être mon poids normal? Pourriez-vous m'enseigner un moyen pour maigrir, surtout des jambes.

LUCETTE.

Vous pesez quelques livres de trop, surtout si vous êtes de petite ossature. Votre poids devrait être d'environ 110 livres. Il est bien difficile et délicat de vous conseiller un régime sans connaître votre état de santé général. Voyez donc un médecin avant d'entreprendre une cure d'amaigrissement.

Je suis la mère de deux grandes filles, 17 et 15 ans. Nous habitons une grande maison et il y a beaucoup d'ouvrage pour l'entretien d'une famille de sept personnes. Mes filles n'ont aucun goût pour l'ouvrage de maison et je ne les force pas. Mon mari me blâme beaucoup car il trouve honteux de me voir travailler du matin au soir pendant qu'elles lisent, jouent du piano, flânent dans la maison. Je trouve qu'elles ont bien le temps de s'occuper de ces besognes et je préfère leur donner du bon temps pendant qu'elles sont avec moi. Je suis en bonne santé et capable de faire mon ouvrage. Ai-je raison?

MAMAN Z.

Vous avez raison parce que vous croyez bien faire. Seulement l'attitude de vos jeunes filles est assez difficile à comprendre. Comment peuvent-elles rester oisives quand elles vous voient surchargée de travail? L'aurait peur qu'elles deviennent paresseuses, si elles ne le sont pas déjà. Et ce serait tellement plus dans l'ordre que chacune ait sa part de la besogne. Le bon temps que vous croyez leur donner pendant qu'elles sont avec vous pourra se payer bien cher lorsqu'elles ne vous auront plus. Que feraient-elles par exemple si vous tombiez malade? Que feront-elles au début de leur vie de ménage? Il ne peut qu'elles sachent très bien se tenir d'affaires et que vous ayez raison sur ce point. N'empêche que pour le moment, un peu d'aide ne vous ferait pas de tort, et à elles non plus. Donnez raison à votre mari de temps en temps sur ce point.

Un précurseur de l'aviation

Bartholomeu de Gusman, né à Santos (Brésil) vers 1685, n'avait que 20 ans lorsqu'il conçut le projet de construire une machine volante qui lui permit de s'élever et d'évoluer dans les airs. Puissamment protégé par la reine d'Espagne, qui le recommanda au roi de Portugal, Gusman, qui était entré dans les ordres, se fit à Lisbonne et parvint à réaliser un merveilleux engin qu'il rêvait. Le dessin de cet appareil existe et figure dans la section des estampes de la Bibliothèque Nationale.

Le 8 août 1709, Gusman fit, à Lisbonne, une démonstration publique, ont les foules ébahies purent constater "de visu" le plein succès. Il prit place dans son aéroplane et s'éleva au haut de la tour de Casa da India. On le vit planer au-dessus de la ville, franchir un espace assez étendu et atterrir sans accident derrière le terreiro de Pace après avoir volé si aisément que le peuple le surnomma l'embée "Le Vaitour".

La reine Elisabeth de Brunswick rapporte que le navire volant s'éleva triomphalement; et, d'autre part, Thomas Pinto Brindabo rapporte dans sa Chronique rimée de la ville de Lisbonne, qu'il a vu Bartholomeu de Gusman évoluer dans les airs, le 8 août 1709.

Malheureusement, cette épreuve n'eut pas de lendemain. Gusman faillit être accusé de pactiser avec les esprits infernaux. Le pauvre homme dut abandonner ses études et ses expériences. Et la navigation aérienne retomba pour longtemps dans le domaine de l'otologie.

POINTS DE REPÈRE

La Comédie humaine d'Aristophane

par José de Benito

On attribue à Platon ce distique : "Les Grâces, cherchant un sanctuaire impérissable, trouvèrent l'âme d'Aristophane". L'oeuvre, en tout cas, semble impérissable. Présentées il y a 25 siècles, "Lysistrata", "Les Grenouilles", "Les Oiseaux", continuent aujourd'hui de remplir les théâtres, et parmi toutes celles d'Aristophane, ces comédies n'étaient pas sans doute les plus appréciées des Athéniens.

Pour certains historiens, Aristophane écrivit plus de deux cents pièces, pour d'autres, cinquante. Les uns le font naître en Epire, les autres en Egypte. On ne connaît pas non plus les dates exactes de sa naissance et de sa mort. En fait, la vie d'Aristophane reste assez mystérieuse.

On sait, toutefois, que des hommes de main de Cléon lui "caressèrent" un jour les côtes à coups de bâton. Mais il avait pris à partie le grand démagogue d'Athènes dans l'une de ses premières comédies, "Les Chevaliers", et l'incident ne fit que corroborer sa thèse : les démagogues tiennent bien en main leurs partisans.

Des comédies d'Aristophane, onze sont encore jouées aujourd'hui et c'est assez pour la réputation d'un écrivain. Combien d'auteurs dramatiques pourraient se vanter d'un pareil succès... après 2.500 ans ? C'est que les thèmes et les personnes d'Aristophane restent aussi vivants aujourd'hui qu'ils le furent à son époque. Les Cléons n'ont pas disparu, ni la démagogie ; des guerres civiles ou autres menacent toujours la paix ; les femmes continuent de jouer le rôle d'arbitres dans des cas décisifs ; et le dieu de la richesse distribuerait mieux ses biens, si — comme le Plutus, d'Aristophane — il recouvrait la vue et pouvait voir de ses propres yeux ses protégés.

Ces satires sont dirigées contre la démagogie, contre les Sophistes qui, à force de subtilités, perdaient contact avec la réalité, et contre les écrivains et les poètes qui, s'ils défendaient à l'occasion la vertu, justifiaient le vice la plupart du temps. Mais le leit-motiv de toutes les oeuvres d'Aristophane est la défense de la paix.

Thèmes éternels — traités le plus souvent sans partialité, bien qu'à l'occasion, Aristophane se soit laissé emporter par la passion, comme dans ses attaques injustes contre Socrate. Dans ses pièces, la bouffonnerie se mêle à la poésie avec une liberté qu'on n'a plus retrouvée depuis que dans certains opéras-bouffe. Ses personnages comme l'intrigue ont la robuste simplicité de la farce. Ainsi le maître du personnage qui représente Cléon se nomme "Demos" (le Peuple) ; et quand l'esclave (Cléon) et le marchand de saucisses se mettent à lutter pour le pouvoir dans la maison de Demos — c'est-à-dire pour le gouvernement d'Athènes, — il est clair que si le premier est habile, menteur et hâbleur, le second réunit toutes les qualités requises pour réussir : il est ignorant, grossier, sans scrupules et capable de tout pour atteindre son but, en d'autres termes un parfait démagogue.

Il était si difficile de trouver un acteur qui acceptât le rôle, qu'Aristophane dut le jouer lui-même. La pièce en question, "Les Chevaliers", n'avait pas été signée de son nom, mais de celui de son ami Callistrate. Mais il voulait qu'aucun doute ne subsistât quant au véritable auteur de la pièce, et il accompagna son ami chez Cléon quand celui-ci le convoqua pour répondre de ses injures.

Pourtant, Aristophane n'agissait pas par haine personnelle. Quelques années plus tard, dans "Les Nuées", il fait dire à un personnage qui est son porte-parole : "C'est moi qui ai frappé Cléon en pleine pause quand il était

gros et grav; mais quand je l'ai vu à terre, je ne pouvais pas continuer à le maltraiter". Esprit généreux, Aristophane enseignait ainsi à ses concitoyens à ne pas s'acharner contre le tyran déchu.

Peu importe qu'il fût "aristocrate" ou "démocrate", bien que cette question ait fait couler beaucoup d'encre. Il a critiqué les deux partis à tour de rôle, quand ils étaient au pouvoir. Les aristocrates étaient les amis de Socrate, et il attaqua leur maître. Pourtant, Platon qui appartenait au même parti, loin de dénigrer Aristophane, le couvrit d'éloges. C'est que le poète avait toujours su éviter les basses querelles de la rue et de la politique.

Il vivait à la campagne, mais connaissait mieux que personne la ville et ses vices. Et s'il lui est arrivé souvent de critiquer les interventions abusives des femmes dans la vie publique, il a imaginé, dans "Lysistrata", la plus étonnante des réussites féminines, une victoire de la "non-violence". Il a combattu les tyrans et la démagogie et, en dévoilant les vices du système s'est acquis un immense prestige auprès du peuple. Mais, malgré la violence de ses satires — qu'il se refusa toujours à affaiblir — il fut chargé de la direction d'un théâtre d'Athènes, honneur refusé à beaucoup d'écrivains célèbres.

Ainsi la figure d'Aristophane — auteur, acteur et citoyen — apparaît-elle, bien vaguement, derrière ses oeuvres. Il en fut de même depuis, d'un autre homme de théâtre non moins illustre : William Shakespeare. Mais, à l'encontre de Shakespeare, Aristophane semble avoir fui la tragédie. Il voulut se borner à rire et à faire rire ; et cette joie énorme, qui survit à travers les siècles à toutes les catastrophes, n'est peut-être pas le titre de gloire le moins respectable de l'homme.

(UNESCO).

Sensibilité...

(Suite de la première page)

fection quand il s'agissait de composer les *Valse Nobles et Sentimentales*, la *Pavane* ou le *Tombeau de Couperin*, devait avoir reçu en partage la lucidité suprême et la pertinence divine. Ravel riait. Il savait bien que son art était une merveilleuse mécanique, un modèle d'agencement et de correction technique jusque dans les rouages les moins perceptibles, mais il aimait mieux que l'on découvre son coeur, et sa gratitude allait spontanément à celui qui s'avouait avant tout ému par sa sensibilité. Alors il rougissait : on le sentait capable de se mettre en quatre pour vous remercier d'éprouver un frisson grâce à lui. C'est parce que toute sa musique provient de cette source vraie qu'elle est aujourd'hui la plus goûtée par les auditoires populaires et la plus recherchée par les raffinés.

(S.I.F.) André BEUCLER.

Pensées

Clarisse montre la robe que sa mère lui a achetée pour son vingtième anniversaire. "Elle s'est conservée bien longtemps, n'est-ce pas?" remarqua son amie Simone.

"J'ai demandé à ma nouvelle secrétaire si elle était ce genre d'employée qui regarde l'horloge toutes les cinq minutes. Elle m'a dit que non, elle porte une montre bracelet!"

La Française est amoureuse, l'Espagnole est impétueuse, l'Allemande est rêveuse, et l'Italienne est passionnée, mais la Canadienne-française oh boy! oh boy! oh boy!

Une madame: — Ma fille sort de l'Université.

Madame Chose: — Mon garçon vient aussi de sortir de l'école; ces bougres d'enfants font toujours des bêtises qui les conduisent à la porte.

Accuser, c'est la façon habituelle aux femmes de se défendre quand elles ont tort.

Paul Cev.

Nous oublions trop souvent d'accorder nos actes avec l'attitude que nous prenons dans la vie. Notre nonchalance, notre égoïsme ou quelque arrière-pensée cachée à notre superficielle analyse nous en écarter.

Henri Bordeaux.

La vie se maintient par l'action et tend à l'action.

Odé Paprune.

Qui ne sait agir, ne sait commander.

Plaine.

Soldats, vous n'avez rien fait, puisqu'il vous reste à faire.

Napoléon.

Parler peu et faire beaucoup, voilà le partage des âmes droites.

Qu'est-ce qu'une pensée auprès d'une réalisation.

H. Bordeaux.

Le meilleur souvenir que garde une femme d'une liaison, c'est l'infidélité qu'elle lui a faite.

On manque une femme aussi facilement qu'on l'obtient.

La douceur est la "fleur de la charité". — Saint François de Sales.

La meilleure marque d'amour, c'est une confiance absolue et totale en Dieu et, comme résultante, la joie et la paix.

La souffrance est plus chère aux saints que le bonheur, à cause de la similitude qu'elle leur donne avec le Christ.

Père Faber.

Le malheur a cela de bon qu'il nous apprend à connaître nos vrais amis.

Honoré de Balzac.

Un bon avis est plus précieux qu'une pièce d'or; une parole tendre, une larme, une prière est plus précieuse qu'un bon avis. L'aumône vraie, l'aumône féconde est celle du coeur et chacun la peut faire.

Louis Veuillot.

Ne reculez pas trop

L'automobiliste (au tribunal): Mais monsieur le juge, je ne filais pas à du 60 à l'heure, ni à du 50, ni à du 40, ni à du 30, ni même à du 20.

Le juge: Arrêtez, arrêtez, vous allez bientôt écraser quelqu'un en reculant.

Université ou...

(Suite de la page XIII)

pour le simple plaisir de pouvoir marquer au dos de leur enveloppe une adresse assez impressionnante; il faut dire que ce n'est pas désagréable du tout, mais enfin!

Certaines mauvaises langues (peut-être avaient-elles raison), allèrent même jusqu'à répandre le bruit que quelques élèves du séminaire avaient eu l'audace de s'attribuer une place dans une faculté, si bien que l'on se vit dans l'obligation de les remettre à leur place, et publiquement encore!

La conclusion de tout cela, c'est que nous faisons toujours partie du séminaire St-Charles quoiqu'en puissent dire certains petits bonshommes qui se croient des esprits larges, mais dont les deux pieds ne portent pas toujours par terre.

Jacques ROBERGE

Rhén

Son grand combat

James Mason et Ted Ulman étaient incontestablement les deux meilleurs boxeurs de l'Université de Westland; aussi on ne s'étonna pas de les voir se rencontrer en finale pour le titre de champion de l'Université.

Ce combat devait avoir lieu à la fin du mois d'avril et, bien qu'il restât encore trois semaines à attendre, il n'était plus question, dans l'enceinte de l'Université, que de ce fameux match. L'enjeu, en effet, était d'importance, puisque le vainqueur devait rencontrer le champion de Yale pour le titre universitaire. La cote était en faveur d'Ulman, plus lourd et plus athlétique que son adversaire, et pour la plupart des étudiants de Westland, sa victoire était certaine. Elle l'était aussi pour l'intéressé qui, manquant de modestie, n'avait-il pas parié qu'il vaincrait Mason par K. O. avant la fin de la troisième reprise? Il était tellement sûr de lui qu'il négligeait son entraînement et se laissait aller à fumer et même à boire, ce qui est une grave erreur lorsqu'on veut devenir champion.

James Mason, lui, s'entraînait avec une énergie exemplaire; il voulait gagner et faisait tout ce qu'il fallait.

Le grand jour arriva, et les adversaires se trouvèrent sur le ring, qu'entouraient étudiants et professeurs. Dès le coup de gong, Ulman se rua sur Mason et attaqua avec fureur qui n'excluait pas une certaine science. Mason parait et évitait du mieux possible, mais il était très nettement dominé et, lorsque la fin de la reprise arriva, il n'était personne parmi les spectateurs pour croire en sa victoire. Ulman poursuivit son forcing au second round, mais ses coups n'arrivaient plus aussi bien qu'au début. Par contre, Mason plaça quelques crochets qui firent grimacer son adversaire. Il y eut du flottement parmi les spectateurs, et les rares supporteurs de James Mason se reprirent à espérer.

Lorsque le gong résonna pour annoncer la troisième reprise, ce fut Mason qui attaqua. Il le fit avec clarté et précision. Il atteignit coup sur coup, durement, Ulman au foie, l'acculant dans les cordes; puis, à la sortie d'un corps à corps, il plaça un joli crochet de gauche à la mâchoire de son adversaire, qui ouvrit sa garde l'espace d'un éclair; ce fut suffisant pour que Mason lui place un uppercut du droit à la pointe du menton.

L'affaire était réglée: Ulman s'éroula au tapis pour beaucoup plus que le compte, et il fallut l'emporter hors du ring.

James Mason ne se laissa pas griser par les acclamations ni par ce succès trop facile; il reprit dès le lendemain son entraînement, car le grand match contre le champion de Yale devait se dérouler cinq semaines plus tard.

Ulman ne digéra pas sa défaite et, au lieu de se mordre les doigts, il conçut une haine furieuse à l'égard de son vainqueur. Son premier soin fut de prendre contact avec quelques étudiants de Yale qu'il connaissait. Il assista à une séance d'entraînement du champion de cette université et acquit la conviction que la victoire était à la portée de Mason. Cette victoire, il était décidé à tout pour l'empêcher; il fallait trouver un moyen sûr pour cela... il le trouvera!

Un matin, quatre jours exactement après la fameuse défaite d'Ulman, un jeune homme de vingt-cinq ans environ fut reçu, sur sa demande, par le directeur de l'Université Yale et sollicita son inscription comme étudiant. Rien ne s'opposait à cette demande, et le directeur pria le jeune homme de déclarer son identité: — Bob Gibbons, né le... — Le directeur écrivit le nom et sur-sauta: — Bob Gibbons? Vous portez les mêmes nom et prénom que notre champion national des poids moyens! — C'est moi-même.

Le directeur demeura quelques instants stupéfait avant de s'écrier: — Quel dommage! Vous seriez venu quelques jours plus tôt, vous pourriez défendre les chances de Yale en finale du tournoi universitaire... Mais, j'y songe... tout n'est pas perdu!

Le règlement du tournoi exigeait que le représentant de chaque université soit, le jour du combat, inscrit depuis un mois au moins à la dite université. Le directeur feuilleta vivement un calendrier et bondit! — Tout va bien! Il était temps! Si vous étiez venu demain, il était trop tard!

Dans le plus grand secret, on veilla à l'entraînement du nouveau champion de Yale. Inutile d'ajouter que cette providentielle inscription n'était pas due au hasard, mais aux intrigues de Ted Ulman, qui n'avait

pas hésité à offrir une grosse somme à Gibbons pour le décider à se faire inscrire à Yale.

Un mois est vite passé... Une foule considérable emplissait le stade pour assister à la grande finale universitaire; James Mason monta le premier sur le ring sous les acclamations. On annonça son nom, son poids, son université, puis survint le champion de Yale. Il ne fut pas nécessaire de l'annoncer; sa tête était assez populaire pour que tout le monde le reconnût. Il se fit un grand silence et la voix du directeur de Westland s'éleva:

— Je proteste! Ce boxeur n'est pas de l'Université de Yale!

On lui fournit aussitôt la preuve du contraire. Tout était en règle, il n'y avait rien à faire. Mason avait pâli, mais n'avait pas fait un geste. Lorsqu'on lui conseilla d'abandonner; il secoua la tête négativement et le gong retentit.

Les cinq premières reprises furent un calvaire pour ceux de Westland, sauf pour Ted Ulman qui, au premier rang, se frottait les mains. La différence entre un bon amateur et un professionnel était énorme. Mason fut promené à travers le ring, encaissant sans arrêt. Trois fois il alla à terre et ne se relava qu'à neuf.

Au sixième round, on vit que Gibbons voulait conclure. Il accula son adversaire dans les cordes et le martela de coups puis, le croyant à point, il voulut porter l'estocade finale. Pour cela, il se découvrit un instant et alors... les spectateurs virent Mason, qu'ils voyaient groggy, détendre son bras droit comme un piston et frapper le champion au creux de l'estomac. Ce dernier rompit aussitôt et chercha à gagner du temps pour récupérer; le gong vint à propos arrêter cette phase du combat.

Dès le début du septième round, la foule vit que Gibbons avait été touché très fort. Mason le vit aussi et fonça. Comme lors du combat contre Ulman, il plaça une terrible droite au menton de Gibbons, qui s'éroula sur les genoux. Pendant que l'arbitre comptait, il tenta par deux fois de se redresser, mais n'y parvint pas.

James Mason était vainqueur par K. O.!

Deux années ont passé depuis ce mémorable combat... James Mason, mis en vedette par sa victoire, se hâta au premier plan du sport pugilistique. Il doit rencontrer prochainement le champion du monde pour le titre, et il va probablement gagner.

Il ignorera sans doute toujours qu'il doit cette étonnante carrière à la haine de Ted Ulman!

Petit dictionnaire du jazz

BEBOP: Une des dernières tendances du jazz; la section rythmique y domine.

BLUES: Thème de douze mesures que l'orchestre joue dans n'importe quel tempo (vitesse d'exécution)...

Thème... généralement triste (avoir les blues, signifie être triste).

BOOGIE-WOOGIE: Style pianistique caractérisé par un fond rythmique immuable et un dessin mélodique dont le point de départ est un blue.

CHORUS: Improvisation d'un refrain sur un thème donné.

DIXIE-LAND (ou style Nouvelle-Orléans): Façon de jouer des premiers orchestres de jazz où chaque exécutant improvise individuellement ou collectivement.

GRAND ORCHESTRE: Cinq saxos (un baryton, deux altos, deux ténors), quatre trompettes, trois trombones, quatre rythmes, un piano, une batterie (grosse caisse, tambour, pédale charleston, cymbales, tomtoms), une contre-basse et souvent une guitare.

HOT: Signifie bouillant; jouer hot, c'est improviser avec chaleur.

JAM-SESSION: Réunion occasionnelle d'exécutants en vue d'improviser librement.

KANSAS-CITY: Style moderne où le "riff" orchestré joue un rôle primordial et qui a donné naissance au style moderne du "swing".

RIFF: Phrase musicale, le plus souvent orchestrée, répétée afin de créer une tension grandissante.

RYTHMIQUE (section): Le coeur de l'orchestre qui bat le rythme; composée généralement d'un piano, d'une batterie/ de basse et parfois d'une guitare.

SWING: Signifie balancement. Mouvement caractérisé du jazz qui exalte le rythme (et incite particulièrement à la danse).